

54689



# ÉTUDES FRANÇAISES

PUBLIÉES PAR

L'INSTITUT FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ DE SZEGED

5.

## Un humaniste hongrois en France

Jean Sambucus et ses relations  
littéraires (1551—1584)

Par

Endre Bach

<E. Bach>

S Z E G E D , 1 9 3 2

# Études Françaises

publiées par l'Institut Français de l'Université de Szeged.

---

## 1. André Dudith et les humanistes français. Par Jean FALUDI

A dolgozat előkészítése egy nagyobb monografiának, mely a külföldön oly nagy hírnévre szert tett humanista életét és műveit fogja először kritikailag elemezni.

Eckhardt Sándor (Széphalom, 1927).

Si le rôle politique joué par Dudith est bien connu, il n'en est pas de même de son activité littéraire; en particulier, ses rapports avec les humanistes français sont restés jusqu'à présent mal définis. M. Faludi cherche à préciser les dates de ses séjours en France, les relations qu'il y a nouées.

A. D. M. (Revue d'Histoire Ecclésiastique, 1928).

L'auteur a bravement entrepris de nous apporter quelque chose de précis sur les rapports très vagues que des générations de compilateurs et d'historiens avaient mentionnés comme ayant existé entre Dudith et certains érudits français, tels que Muret, Ramus, Théodore de Bèze.

F.-L. Schoell (Revue des Études Hongroises, 1928).

A dolgozat magyarul is megjelent a Minerva 1928. évf. I. számában. (Vö. erről: Irodalomtörténet, 1928: 177).

## 2. H.-F. Amiel, traducteur. Son européanisme. Ses relations avec la Hongrie. Par Vilma de SZIGETHY.

Indem die Verfasserin in ihrer trefflichen Arbeit die historisch-geistigen Vorbedingungen, die psychologisch-persönlichen Voraussetzungen jener Situation aufdeckt, die Amiel zum Übersetzer Petőfis werden liess, zugleich an der Hand seiner Übersetzungen Amiels Verhältnis zum ungarischen Problem erwägt, bringt sie dankenswerte Beiträge zur vergleichenden Literaturgeschichte.

J. Turóczi-Trostler (Pester Lloyd, 20. Juli 1929).

A dolgozat főérdeme abban áll, hogy egyrészt Amiel és a magyar Meltzl Hugó levelezését, másrészt Amielnek a magyarokra vonatkozó kiadatlan följegyzéseit is részletesen ismerteti s így eléggé bepillantathatunk e nyugtalan szellem műhelyébe.

Eckhardt Sándor (Napkelet, 1929: 473).

# FRANCIA TANULMÁNYOK

KIADJA

A SZEGEDI EGYETEM FRANCIA PHILOLOGIAI INTÉZETE

---

---

5.

---

---

## Sámboky János és a francia humanisták

Írta

Bach Endre

S Z E G E D , 1 9 3 2

54689

# ÉTUDES FRANÇAISES

PUBLIÉES PAR

L'INSTITUT FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ DE SZEGED

5.



## Un humaniste hongrois en France

Jean Sambucus et ses relations  
littéraires (1551—1584)

Par

Endre Bach

S Z E G E D, 1 9 3 2

*A szegedi Ferenc József Tudomány-  
egyetem Bölcsészeti, Nyelv- és Történet-  
tudományi Karához benyújtott doktori  
értekezés.*

*Bíró: Dr. Zolnai Béla egyet. ny. r.  
tanár.*

*Társbíró: Dr. Huszti József egyet.  
ny. r. tanár.*



**Sambucus en voyage avec ses chiens fameux.**  
(Emblemes, p. 165., traduction de J. Grévin.)

*... Par terre & mer me vont suyuans:  
Ils furent naiz en France,  
Et n'ont eu cognoissance  
D'Italiens ny d'Allemands  
En Belge ils m'ont accompagné  
Et tost en ma patrie  
J'auray leur compagnie...*

## Avant-propos.

### Les humanistes hongrois et la France.

C'est sous Mathias Corvin que le mouvement de la Renaissance des lettres antiques gagna la Hongrie. En notre pays, comme dans toute l'Europe on suivit les traces des Italiens. Le plus illustre de nos poètes néo-latins, Janus Pannonius (1434—1472) fut lui aussi un disciple de l'Italie. En même temps il inaugura les rapports de notre humanisme avec la France. Le duc René d'Anjou,<sup>1</sup> roi de Naples venait de perdre son trône. C'est alors que Janus Pannonius prit son parti et lui adressa un panégyrique (*Panegyricus in Renatum*)<sup>2</sup> dans lequel il l'encouragea à reprendre le pouvoir. René, écrivain et peintre lui-même, fut un mécène éclairé et l'humaniste hongrois comptait parmi ses protégés.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle l'évêque Jean de Goszonyi<sup>3</sup> secrétaire de la reine de Hongrie, Anne de Foix, séjourna quelque temps à Paris et influença l'humanisme religieux français. Ce fut un prélat à l'esprit ouvert aux problèmes spirituels, qui agitaient son époque, il appartint à la préréforme bien qu'il fût demeuré un catholique fervent et convaincu. Il se lia à Paris avec le disciple et collaborateur de Lefèvre d'Étaples, Josse Clichthove, avec le professeur de la Sorbonne Jérôme de Hangest et avec Boniface de Ceva, théologien aux tendances humanistes. Les trois hommes lui dédièrent des ouvrages de théologie et de morale.

---

<sup>1</sup> De ces ducs d'Anjou qui donnèrent deux rois à la Hongrie.

<sup>2</sup> Cf. M. J. Huszti : *Janus Pannonius et René d'Anjou*. — Pour tous les ouvrages cités en note cf. notre bibliographie.

<sup>3</sup> Cf. M. Al. Eckhardt : *Humanistes hongrois à Paris*.

Un autre humaniste hongrois du XVI<sup>e</sup> siècle, André Dudith<sup>4</sup> fut lié à la France de beaucoup de façons. Ses amis français furent Th. de Bèze, I. Charpentier, J. M. Imbert, H. Languet, I. Mercier, M. A. Muret, P. Ramus et d'autres. Ces noms nous rappellent autant d'aspirations intellectuelles de cette époque si riche et nous donnent une idée du point auquel le célèbre prélat réformé s'était familiarisé avec les directions de l'esprit humaniste français.

---

<sup>4</sup> Cf. M. J. Faludi: *André Dudith et les humanistes français. français*. Szeged 1927.



## Introduction.

**Biographie de Sambucus. — Séjours en France. — Ouvrages sur Sambucus. — But du présent ouvrage.**

Parmi les humanistes hongrois du seizième siècle qui aient atteint à la notoriété européenne, une place d'honneur est due à Jean Sambucus (1531-34).

Poète, érudit, amateur d'antiquités, historiographe, naturaliste et médecin, il se mêle intimement à toutes les activités intellectuelles de son époque; chercheur désintéressé, ami généreux, mécène libéral et ardent patriote, il jouit de l'estime sincère et unanime de tous ceux qu'il a rencontrés en parcourant l'Europe civilisée. Les professeurs du Collège Royal de France l'honorent de leur savante amitié, les plus grands imprimeurs sollicitent sa coopération, l'empereur le compte parmi ses familiers. Dans le nombre des rapports littéraires, scientifiques et d'amitié, ceux-là ne sont pas les moindres qu'il a entretenus avec des Français.

Jean Sambucus<sup>5</sup> est né à Nagyszombat (Tirnavia où Tyrnau) en Hongrie. Ignace Kónt dans l'article Sambucus de la Grande Encyclopédie affirme qu'il était d'origine française. En effet, il y a eu en Hongrie une ancienne famille française d'un nom semblable, mais

---

<sup>5</sup> M. Orbán dans son ouvrage: *Sur Jean Sambucus* cite quelques variantes hongroises de son nom (p. 3.). Nous devons ajouter deux formes françaises, dont l'une est Sambuc, employée par Grévin dans sa traduction française des *Emblèmes latins* de Sambucus »... Les dons de ton Sambuc lequel ta (sic) tant aimé... «; par Colomiez (*Scaligerana... ou Remarques historiques et critiques*... p. 557) et par Moréri (*Gr. Dictionnaire hist. art. Sambuc.*); la forme Sambuck se trouve chez Baudraud (*Dict. géogr. et hist., art. Adorian*).

d'après Jean Illé sy<sup>6</sup> cette famille n'a rien à faire avec celle de Sambucus qui tient son nom d'un village situé près de Bude. Notre humaniste lui-même s'était déclaré en ce sens.<sup>7</sup> » ... qui (son père) avitis sedibus ac bonis quae ad oppidum Zamboc, ac ipsam Budam sita erant, adjectus« (Tirnaviam). Dès l'âge de douze ans il quitta sa ville natale pour se rendre à Vienne, puis alla entendre les professeurs de l'université de Wittenberg (1545). Il passa environ six ans dans diverses universités allemandes. Ce furent les années d'apprentissage; il se perfectionna dans le latin et commença à étudier le grec. De l'Allemagne il se rendit en France, en passant par les Pays-Bas. Après un séjour à Paris où il suivit les cours de l'Université et du Collège Royal (1551-52), et à Dôle en Bourgogne (1552), il partit pour l'Italie en passant par Vienne. De 1552 à 1555 il étudia la médecine à Padoue. De 1558 à 1562 il séjourna à Paris (et incidemment à Melun). En 1562 il était de nouveau en Italie, en 1563 et 1564 aux Pays-Bas. En 1564 il mit un terme à ses voyages d'études. A partir de 1564 il vécut à Vienne où il assumait la charge de conseiller et historiographe impérial. Il mourut à Vienne en 1584.

Cette vie a été l'une des plus actives de son époque. A partir de 1550 il ne cessa point de composer et de publier des ouvrages de tout genre; leur nombre est de cinquante-trois.<sup>8</sup> Il a contribué à l'enrichissement de presque tout le patrimoine intellectuel du XVI<sup>e</sup> siècle.

Quelles sont les dates exactes des séjours de Sambucus en France? Les voici:

An 1551 — Paris.

1. *L'Oratio, quod oratores ante poetas a pueris cognoscendi sint*<sup>9</sup> porte la date: »Lutetiae habita 1551 mense Septemb.«

2. La dédicace à ses élèves viennois, les frères Kremer

<sup>6</sup> Sur l'historien Jean Sambucus (« Századok », année 1899 p. 525).

<sup>7</sup> Lettre à Plantin insérée dans son éd. de Plaute, Anvers 1566.

<sup>8</sup> Cf. Szabó — Hellebrant: *Bibliogr. des anciens auteurs hongrois*.

<sup>9</sup> Publiée en 1552 à Bâle, dans le recueil *Διηρηγορίαι*

de son ouvrage: *Epistolarum conscribendarum methodus*<sup>10</sup> porte la date suivante: »Lutetiae 1551.«

An 1552 — Paris.

1. Dans le même volume une autre dédicace: »Francisci Reuua (Révay) filijs Sambucus«, datée »Lutetiae 1552«.

2. Dans sa traduction de Platon<sup>11</sup> (1558) il affirme que six ans avant il avait été à Paris où il acheva cette traduction et où il acquit le titre de »magister« en philosophie.

An 1552. — Dôle (en Bourgogne).

Un de ses ouvrages<sup>12</sup> porte la date: *Dolae Burgundiorum*. Cal. Febr. 1552.

An 1559. — Paris.

Il y achète un livre; *Demosthenes: Orationes*. Annotation manuscrite »Parisiis 1559«<sup>13</sup>

An 1560 — Paris.

1. Lettre de Sambucus adressée à Jérôme Wolf,<sup>14</sup> datée: »Lutetia, pridie Idus Dec.«

2. Il y achète un livre, *Sophocles: Tragoediae*. Annotation manuscrite: »Lutetiae 1560«

An 1561 — Paris.

1. Deux de ses oeuvres y paraissent: a) *De imitatione Ciceroniana Dialogi duo Parisiis* 1561 — b) *Orationes duae junebres*.<sup>15</sup> L'une et l'autre: »Apud Eg. Gorbinum...«

2. Deux livres, l'un<sup>16</sup> acheté (»Lutetiae 1561«), l'autre obtenu en présent: *Tabulae astronomicae*.<sup>17</sup> Annotation: »Ex

<sup>10</sup> Publiée en 1552 à Bâle.

<sup>11</sup> *Dialogi duo Platonis*... Viennae 1558, préface.

<sup>12</sup> *Romanorum Principium Effigies*... Argentorati 1552.

<sup>13</sup> Cf. M. H. Gerstinger: *Sambucus als Handschriften-sammler* p. 349.

<sup>14</sup> Vienne. Nationalbibliothek Cod. No 9736, manuscrite, publiée en partie par M. Orbán (dans son ouvr. cité).

<sup>15</sup> Cf. plus bas p. 24.

<sup>16</sup> Marcus Ephes(inus): *Contra Acindynastes*, cf. Gerstinger ouvr. cité.

<sup>17</sup> Cf. Gerstinger, ouvr. cité.

dono Caroli Clusii<sup>18</sup> habuit Sambucus Lutetiae 1561« Un autre livre, que Sambucus a acheté à Paris se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Arsenal<sup>19</sup> et porte la note manuscrite suivante: »Joan. Sambuci Pannonii Tirna-(vien-sis), emptus Lutetiae 7. d. 1561.«

An 1561 — Melun.

La dédicace du *Somnium Scipionis*<sup>20</sup> porte la date: »Meloduni in Gallia 3 Idus Augusti MDLXI.«

An 1562 — France — et selon toute vraisemblance — à Paris.

La dédicace de Daniel Rechnicz à Francesco Gentile,<sup>21</sup> datée de 1564, commence ainsi: »Cum ante biennium in illa perturbatione Gallica, D. Sambucus tertio Italiam reuisere constituisset...«

L'ensemble des ouvrages sur Sambucus est aussi international que cette carrière d'humaniste errant.

Il nous paraît utile de distinguer dans cette littérature deux parties; l'une hongroise et allemande,<sup>22</sup> l'autre française.

1. Il y a de très nombreux témoignages contemporains. Mais ils sont trop sporadiques et n'éclaircissent que des détails de notre sujet. Nous en parlerons au fur et à mesure que nous serons obligés d'y recourir. Après la mort de Sambucus apparaissent quelques biographies plus complètes, comme celle qu'on trouve chez Lotichius,<sup>23</sup> celle que donne Simlerus<sup>24</sup> etc. Au XVII<sup>e</sup> siècle peu de chose,<sup>25</sup> mais au début du XVIII<sup>e</sup> siècle nous avons l'histoire littéraire de la Hongrie par

<sup>18</sup> Charles De l'Escluse.

<sup>19</sup> Catalogue des mss. de la Bibl. de l'Arsenal vol. VIII. p. 545.

<sup>20</sup> Cf. notre bibliographie.

<sup>21</sup> Dans: *Ars Poëtica Horatii opera Joannis Sambuci*, p. 3.

<sup>22</sup> En outre deux ouvrages italiens et un anglais, cf. notre bibliographie.

<sup>23</sup> *Bibliotheca Poëtica* pars IV. p. 73.

<sup>24</sup> *Epitome Bibliothecae Conradi Gesneri*, fol. 412.

<sup>25</sup> P. ex. les ouvrages de Ghilini, de Pope-Blount de Van der Linden. Cf. notre bibliographie.

Czwingger<sup>26</sup> dans laquelle toutes les notices antérieures furent recueillies. Bod<sup>27</sup> et Horányi<sup>28</sup> ne font que répéter les données de Czwingger. Il faut attendre jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour voir sortir les premières monographies. Ainsi les ouvrages de Jean Illézy<sup>29</sup> et de Kossa.<sup>30</sup>

La monographie la plus détaillée est celle de M. Orbán<sup>31</sup> (1916). Elle est bientôt suivie d'un ouvrage du bibliothécaire viennois M. Gerstinger.<sup>32</sup>

Récemment le Dr. Bálint-Nagy a publié des documents relatifs à l'activité médicale<sup>33</sup> de Sambucus.

Déjà dans l'ouvrage de Czwingger il était question des rapports de notre humaniste avec la France, mais personne, pas même M. Orbán n'a guère songé à se documenter plus amplement sur ces rapports. On se contente d'énumérer simplement les personnages avec lesquels Sambucus a eu des relations, on fait mention de la traduction française de ses *Emblèmes* latins ou encore on établit les dates de ses séjours en France.

M. Gerstinger a publié en outre quelques lettres intéressantes de Plantin à Sambucus.

Il y a des ouvrages de moindre importance. Nous reviendrons sur ceux qui nous fournissent quelques particularités; pour les ouvrages qui n'entrent point dans notre sujet, nous renvoyons à la bibliographie copieuse donnée par M. Orbán.

2. La partie française de la littérature sur Sambucus est presque aussi riche si l'on considère le nombre des publications, mais naturellement elle ne comprend que des comptes-rendus succincts et peu variés. La série est ouverte ici comme là par les témoignages contemporains.

<sup>26</sup> *Specimen Hungariae literatae* p. 323.

<sup>27</sup> *Magyar Athenás* p. 235.

<sup>28</sup> *Memoria Hungarorum* vol. III. p. 196.

<sup>29</sup> Ouvr. cité.

<sup>30</sup> *Documents biographiques sur J. Sambucus.*

<sup>31</sup> Ouvr. cité.

<sup>32</sup> Ouvr. cité.

<sup>33</sup> *Der weltberühmte Historicus Johannes Sambucus (1531—1584) als Arzt.*

Ces derniers n'ont guère été utilisés jusqu'à présent, il y en avait d'inédits et même d'inconnus.<sup>34</sup>

Parmi les témoignages de la survivance de Sambucus le premier (en date, comme d'importance) est un passage de l'*Histoire universelle* de J. Auguste De Thou.<sup>35</sup> C'est une des sources communes à tous les biographes postérieurs. La *Bibliothèque Française* de Du Verdier et celle de La Croix du Maine renferment quelques notices précieuses. Au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles on trouve Colomiez,<sup>36</sup> Teissier,<sup>37</sup> Bullart,<sup>38</sup> Baillet,<sup>39</sup> Moréri<sup>40</sup> etc.; ces derniers auteurs sont assez peu indépendants; néanmoins, ils ajoutent quelques détails à la relation de De Thou. Les dictionnaires historiques et biographiques<sup>41</sup> du XIX<sup>e</sup> siècle se réclament déjà de Horányi (c'est à dire de Czwingler), mais il demeurent confinés nécessairement dans les cadres usuels aux articles de lexique biographique. Le dernier en date de tels articles est celui de I. Kont; cet article est d'autant plus intéressant qu'il avance l'hypothèse des origines françaises<sup>42</sup> de Sambucus. Nous possédons de très précieux renseignements sur les rapports littéraires de Sambucus dans les monographies consacrées à ses amis.<sup>43</sup>

Ajoutons enfin ce trait significatif: Sambucus figure dans la *Bibliographie française* de G. Lanson. Il y représente à lui seul l'ancienne littérature hongroise.

Aucun historien jusqu'à présent n'a entrepris de recueillir les notices éparses concernant de façon particulière la part de la France dans la vie et dans l'activité de Jean Sambucus. Nous allons donc essayer d'interpréter en ce sens les faits connus en y ajoutant maintes données de nos recherches poursuivies à Paris et à Vienne. Notre travail de coordination et de complément a pour but de démontrer le plus exactement possible, comment la personnalité et l'activité de notre humaniste hongrois se reflètent dans ses rapports avec la France.

<sup>34</sup> Il en doit demeurer beaucoup de cachés dans les bibliothèques de l'Europe notamment à Anvers, à Padoue, à Breslau etc.

<sup>35</sup> *Histoire universelle* T. IV.

<sup>36</sup> — <sup>41</sup> Cf. pour tous ces ouvrages: passim et notre bibliographie.

<sup>42</sup> Hypothèse erronée; cf. ci-dessus p. 10.

<sup>43</sup> Cf. passim et notre bibliographie.

## I.

### L'homme universel.

Sa formation intellectuelle. — Études poursuivies à Paris.  
— Ses amis. — La guerre turque. — Son caractère. —  
Aspects de son activité.

Bullart <sup>44</sup> résume ainsi la formation intellectuelle de Sambucus: » Il n'y a point d'Académie fameuse en l'Europe qui n'ait eu l'honneur de former ce grand personnage et de lui inspirer les sciences dans lesquelles il a excellé; puisque l'Italie, la France, l'Allemagne posséderont successivement sa fleurissante jeunesse.« — Toutes les biographies <sup>45</sup> s'accordent sur ce fait. Il n'y a que l'ordre chronologique qui doit être rectifié. En effet, c'est en passant par l'Allemagne que Sambucus s'est rendu à Paris, qu'il quitta ensuite pour aller à Padoue.

Nous savons qu'il avait déjà fait en Allemagne des études latines et grecques, il n'était donc plus un simple écolier lorsqu'il gagna Paris. Il y arriva au cours de l'année 1551. En septembre il prononça un discours pédagogique, sans doute devant un auditoire savant. <sup>46</sup> Il y soutint la thèse qu'on doit faire connaître aux élèves les orateurs d'abord, les poètes ensuite. <sup>47</sup> Le voilà donc tout d'un coup au milieu de ses confrères (et professeurs) français. Mais il ne se pique pas de qualités in-

---

<sup>43</sup> Académie des sciences... p. 184.

<sup>45</sup> P. ex. Ghilini: *Teatro d'huomini letterati*...; Teissier: *Éloges des hommes savans*, Michaud: *Biographie universelle*; Beauvais: *Biographie universelle*; *Gde Encyclopédie*; *Allg. deutsche Biogr.*; *Allg. Gelehrtenlexicon* hrg. v. Jöcher, etc.

<sup>46</sup> Cf. Orbán, ouvr. cité.

<sup>47</sup> *Oratio quod oratores ante poetas a pueris cognoscendi sint.*

dues à son âge. Il n'est qu'un jeune homme studieux: »*Audietis juvenem... studiosum optimarum artium*«. <sup>48</sup> Il est venu s'initier à la culture française des humanités.

Il se rend compte du caractère imparfait de son élocution et même de sa prononciation: »... *plena oratio a me proficisci potest, auditores? Cui barbaries quaedam domestici sermonis linguam infuscavit.*« — Ce discours prouverait à lui seul que Sambucus déployait une activité intense à Paris. Il y a plus. Dans la préface de sa traduction latine de deux *Dialogues* de Platon, <sup>49</sup> parue à Vienne en 1558, il affirme l'avoir faite six ans auparavant à Paris.

Il s'était donc occupé de la rhétorique et de la philosophie anciennes. Sous quelles influences, sous la direction de quels savants le jeune étudiant s'était-il mis au travail? Dans la préface de la même traduction de Platon il dit avoir obtenu à Paris en 1552 le »*gradus*« de »*magister*« en philosophie. C'est tout ce que nous savons de ces études à la Sorbonne, voire à la Faculté des Arts. Aucun nom de professeur de l'Université ne revient dans ses oeuvres ni dans ses lettres postérieures. Le manque d'indications sur ses rapports personnels avec l'Université ne nous paraît pas dû au hasard. La formation antérieure de Sambucus a été celle d'un humaniste par excellence. Or, l'Université à cette époque-là ne marchait plus à la tête du mouvement intellectuel; ce rôle était tenu désormais par le Collège Royal. C'est donc la maison nouvelle qui dut attirer en France le jeune savant hongrois. En effet, nous possédons de très nombreux témoignages sur l'amitié de Sambucus avec les plus illustres de ses professeurs. Les noms de Jean Dorât, de Denys Lambin, d'Adrien Turnèbe, de Pierre Ramus, de Pascal Duhamel reviennent aussi bien dans les ouvrages postérieurs de Sambucus que dans ses biographies. Parmi ces professeurs trois étaient actifs en 1551; <sup>50</sup> Adrien Turnèbe enseignait le grec, Pierre Ramus la philosophie grecque et latine, Pascal Duhamel les mathématiques. Le grec de Turnèbe et la philosophie de Ramus ont

<sup>48</sup> Ibidem, p. 69.

<sup>49</sup> *Dialogi duo Platonis*... Viennae, 1558, préface.

<sup>50</sup> Cf. Abel Lefrance: *Histoire du Coll. de France*, p. 110.



pu fournir une aide précieuse pour sa traduction de Platon. Avec Duhamel ce sont les mathématiques et l'astronomie (lesquelles comprenaient encore la météorologie) qui vinrent s'ajouter au fonds intellectuel de Sambucus. Treize ans après il se souviendra encore des »professeurs royaux« en leur dédiant quelques-uns de ses *Emblèmes*. Nous pouvons supposer à bon droit que Sambucus ait déjà commencé à Paris à s'occuper de médecine; plus tard il fut reçu docteur dans cet art à Padoue. Dans ses *Portraits des médecins célèbres (Icones)* il parle en ces termes de J. Sylvius (Dubois):

... Audit decrepitem concio multa senem.

Cela paraît vécu. En effet, Dubois à cette époque-là cessait<sup>51</sup> la médecine au Collège Royal.

Au fur et à mesure que Sambucus progressait dans sa voie de jeune savant en formation, se constituèrent ses amitiés: amitiés d'humanistes. L'émotion commune ressentie à l'épanouissement du monde antique, la tâche illustre d'émonder, d'ordonner et de rendre accessibles les résultats de la pensée antique réunirent naturellement les esprits de la Renaissance. En dehors de ces liens d'enthousiasme et de travail commun, l'antiquité elle-même leur imposait un idéal d'amitié. Sur ce fondement de tradition et de communes tendances intellectuelles des rapports plus intimes et pour ainsi dire plus personnels ne tardèrent pas de se former. Chez Sambucus nous retrouvons tous les aspects du culte humaniste de l'amitié. Il l'exalta dans un épigramme<sup>52</sup> adressé à Jean Dorat, le plus célèbre des poètes néo-latins français, que Sambucus fréquenta en 1560 à Paris:

Claram de medio conantur tollere lucem  
Utile qui fugiunt foedus amicitiae....

L'amitié est la force des républiques:

...Haec sine nil unquam poterit Respublica quamvis  
Sit penitus summis undique cincta iugis...

<sup>51</sup> Ibidem.

<sup>52</sup> *Emblemata*, éd. d'Anvers, 1566, p. 351.

De même, elle assure la gloire du poète :

... Hinc Agrigentinus vates constare putabat...

Et comme Dorat lui-même a si bien mérité de l'amitié,<sup>53</sup> le sort le récompensera :

Carmina consumet unquam tua liuor, edaxque  
Tempus et inceptum crescat honore decus...

Cet épigramme est un acte de reconnaissance.<sup>54</sup> Ce trait le distingue des manifestations usuelles de l'amitié. Car la convention tient une place considérable dans les rapports entre humanistes. Il ne servent souvent qu'à faire valoir les facultés de rhétorique de ces doctes poètes. Chez Sambucus et ses amis français on retrouve sans doute le côté convention ; mais il y a en outre une communauté d'occupations et d'aspirations intellectuelles. Il y a aussi un fond de sincérité, tout personnel.

\*

Dans le nombre de ses amis français il faut relever tout d'abord Christophle Plantin et Henri (II) Estienne. C'est un titre d'honneur pour notre humaniste que d'avoir possédé l'estime et l'affection de ces deux hommes. — Plantin fut son imprimeur préféré, Henri Estienne l'un de ses meilleurs amis (l'autre fut Crato a Craftheim, médecin de l'empereur).

Plantin, d'origine française, mais établi à Anvers,<sup>55</sup> fut, avec les Estienne et les Manuce, l'un des plus célèbres imprimeurs du siècle. Il avait des collaborateurs dans tous les coins de l'Europe et ses éditions connurent une fortune internationale égale à celle des Manuce et des Elzévir au siècle suivant.

Les rapports de Plantin et de Sambucus présentent deux traits dominants : le travail en commun et l'estime réciproque. Ils s'étaient liés d'abord pour l'ac-

---

<sup>53</sup> Trait personnel : Sambucus fait allusion sans doute à l'hospitalité qu'il reçut de Dorat.

<sup>54</sup> Cf. au chapitre suivant les dédicaces des Emblèmes.

<sup>55</sup> Cf. Abel Le franc : *Christophle Plantin et la France*.

complissement de la même tâche: répandre les chefs-d'oeuvre de l'antiquité. Un échange continu de manuscrits et d'impressions se faisait entre les deux hommes. Plantin édita une grande partie des textes recueillis par Sambucus aussi bien que les célèbres *Emblèmes* de ce dernier. Le côté personnel des rapports est aussi très marqué. Sambucus, affligé par la mort de son père fit part de sa douleur à son ami.<sup>56</sup> Plantin à son tour lui raconta ses soucis,<sup>57</sup> lui envoya des présents.<sup>58</sup> En revanche, il sollicita l'intervention de Sambucus (qui fut historiographe et conseiller de l'empereur) en sa faveur.<sup>59</sup> Sambucus écrit: » Plantinus anxie sollicitat ut sibi a Caesare diploma impetremus, liceat Francofortum<sup>60</sup> sibi et suis commeare... Tu hoc facile..... obtinebis....« Nous savons que Plantin obtint ce diplôme.<sup>61</sup> Sambucus eut aussi sans aucun doute sa part dans l'obtention du permis pour Plantin de vendre ses livres en Hongrie.<sup>62</sup> Plantin ne laissa passer aucune occasion de manifester son estime profonde envers Sambucus. Ainsi dans la préface des *Emblèmes* (français): » .... S. Jean Sambucus gentilhomme non seulement docte, mais avec cela autant amy & pour sa qualité libéral fauteur de tous ceux qui font profession de quelque art ou discipline que i'en cogneusse iamais....«

Sambucus à son tour n'a pas manqué de lui donner des marques de son estime. Ainsi il lui dédia l'un de ses *Emblèmes*, intitulé: *Spes aulica*. Cet *Emblème* a un caractère de confiance à demi mélancolique, à demi plaisante puisqu'il y compare la fortune dans les affaires de la cour (il est conseiller en ce temps-là) aux jeux incertains de l'amour:

---

<sup>56</sup> Lettre à Plantin insérée dans l'édition de Plaute.

<sup>57</sup> Lettre à Sambucus publiée par M. Gerstinger: *Ein gelehrter Briefwechsel...*

<sup>58</sup> Ibidem.

<sup>59</sup> Lettre à Crato. Copie photographique du manuscrit de Breslau. Communiquée par M. Gerstinger. Feuille 11.

<sup>60</sup> Aux foires célèbres de Francfort.

<sup>61</sup> Cf. Bonav. Kruitwagen: *La vie et l'oeuvre de Chr. Plantin*, p. 29.

<sup>62</sup> Ibidem.

Imago ludi istius est in aulica  
Vita....

Et la fin, amère; éternel ressort de l'amitié: la consolation de pouvoir se plaindre à quelqu'un.

Spes aulicis in rebus haud est certior  
Cum tempus ac sumptus profundas maximos.

Leurs rapports avaient dû commencer vers 1664.<sup>63</sup> Ils duraient encore à la mort de Sambucus.

Une question se pose à propos de Plantin. Celui-ci est le seul duquel nous ayons une lettre en langue française, adressée à Sambucus.<sup>64</sup> Sambucus savait-il le français? Cette lettre le prouverait à elle seule. La probabilité se change en certitude si l'on songe à ses séjours prolongés en France et au nombre de Français avec lesquels il avait entretenu des rapports continuels.

\*

L'autre grand imprimeur français de la Renaissance, Henri Estienne, deuxième du nom, fut aussi des familiers de Sambucus.

Tandis que Plantin fut l'éditeur d'une grande partie des oeuvres de Sambucus, Henri Estienne n'en publia qu'une (et une autre posthume).

Néanmoins on peut le considérer comme le meilleur ami français de l'érudit hongrois.

Nous lisons dans les *Annales de l'imprimerie des Estienne*:<sup>65</sup> »Jean Sambucus, vraiment ami de Henri qu'en quelques occasions il avait aidé de sa bourse et de documents littéraires...«

Cette affirmation, que Sambucus l'aida de sa bourse, on la retrouve encore dans d'autres biographies. Ainsi

---

<sup>63</sup> Cf. M. Gerstinger: *Ein gelehrter Briefwechsel*... Mais il n'est pas impossible qu'il se fussent connus auparavant. Plantin allait souvent à Paris, Sambucus y séjourna p. ex. de 1559 à 1562. En tout cas, leurs relations ne pouvaient être très intimes alors, puisque Sambucus ne recourut pas à son art d'imprimeur: il publia son *De Imitatione Ciceroniana* (1561) chez Egide Gorbain, libraire parisien.

<sup>64</sup> Cf. Gerstinger: ouvr. cité.

<sup>65</sup> Par Renouard, p. 426.

la générosité de Sambucus aurait contribué d'une façon tout à fait concrète au développement des lettres françaises. Comme presque tous les imprimeurs et tous les érudits de ce temps-là Henri Estienne était sans cesse en quête de protecteurs puissants. En 1575 il dut solliciter Sambucus d'intercéder pour lui auprès les Fugger, des célèbres banquiers de Nuremberg. Nous n'en connaissons qu'une preuve indirecte prise dans une lettre de Sambucus à Crato :<sup>66</sup> »H. Stephano omnibus modis ad Fugg(er)os adero. Sed tam sunt contracti non modo manu sed animo quoque erga litteras, ut numero librorum territi nihil amplius benigne faciant.« — Estienne ne put donc rien espérer de ces crépus. On voit par là qu'il se trouva dans une gêne extrême. Son dernier espoir fut la libéralité de Sambucus dont il eut la promesse. Ce passage d'une lettre (de H. Estienne) à Crato,<sup>67</sup> leur commun ami est très significatif: »De Fugg(er)is quid iam sperandum mihi sit, nescio. Utinam vero mihi Maecenatem aliquem (qui me ad praeclarorum operarum editionem adiuvaret) nancisci posses. D. Sambucus me aliquid a sua liberalitate expectare iubet. A. Wechelo ne obolum quidem adhuc accepi...«

Quant aux documents littéraires (manuscripts, textes retrouvés ou annotés de sa main) dont Sambucus dut lui fournir l'appoint, il en existe de nombreux témoignages. Nous allons en parler dans les chapitres III et V.

Pour sûr, ce n'était pas là une amitié fondée seulement sur la communauté des aspirations ou sur les besoins pécuniaires du grand imprimeur. On n'a qu'à lire le passage suivant d'une lettre de Estienne :<sup>68</sup> »Audiui hîc nescio quid rumoris tristissimi de morte nostri Sambuci<sup>69</sup> ego falsum esse ex quibusdam coniecturis mihi persuadeo, utinam non fallar...«

Le bruit était faux. Mais lorsque cinq ans plus tard

<sup>66</sup> Copie photographique du ms. de la Bibliothèque Municipale de Breslau mise à notre disposition par M. Gerstinger. Fol. 8. Datée: »Martij 1575 Pragae.«

<sup>67</sup> *Epistolae*, éd. de Passow, n° VIII p. 13.

<sup>68</sup> Adressée à Crato a Craßheim, publiée par Passow (n° XXI, p. 26) et en facsimile par Renouard (ouvr. cité p. 368.)

<sup>69</sup> Sic.

Sambucus mourut véritablement, Henri Estienne en fut tellement affligé qu'il suspendit ses travaux de typographie: »...Sambucus... praematura morte eripitur. Tum Stephanus animum quasi despondit & quantumvis alii complures instarent operi, moras varias nectens, diemque de die trahens, nunquam promissum<sup>70</sup> implevit.« Sur ces rapports d'érudits et sur cette relation amicale se greffèrent des liens d'une importance plus universelle encore. Il s'agit de l'influence que Sambucus exerça sur Henri Estienne en patriote hongrois.

Henri Estienne, celui qui déclara: »me... maxime Hungarorum sortem miserantem«,<sup>71</sup> comptait parmi les meilleurs amis de ce célèbre hongrois. C'est Sambucus qui dut lui inspirer une grande partie de ses idées sur la Hongrie. Quelles étaient-elles?

\*

Dans la guerre hongroise contre les Turcs envahisseurs la chrétienté entière était l'enjeu. Ce fut une espèce de croisade que Henri Estienne commença à prêcher dans son ouvrage: *De Latinitate Justi Lipsii Palaestra prima*.<sup>72</sup> Il reprit le combat pour la bonne cause dans son discours à l'empereur, cité ci-dessus.

Le gènois Uberto Folietta reprochait au chrétiens leur manque de discipline et d'unité. Estienne ne pouvait pas le nier; mais, dit-il, on doit faire une exception: »Ad Hungaros quidem certe quod attinet, eorum plurimos quotidie omnibus animis posthabitis, in communem hostem animis coniunctissimis pugnare et laudabili potius aemulatione virtutis quam inani titularum nobilitatis ostentatione atque iactatione inter se contendere vobis magis quam mihi notum, perspectumque esse scio.«

Mais une louange encore plus belle, c'est lorsqu'il

<sup>70</sup> Cf. Renouard, ouvr. cité, p. 368 (reproduction en facsimile). Il s'agit de l'édition de Dioscoride; cf. plus loin chap. VI.

<sup>71</sup> *Henrici Stephani oratio ad Augustiss. Caes. Rodolphum II...* p. 206.

<sup>72</sup> Cet ouvrage de critique littéraire contenait tant de digressions sur le danger turc que ses contemporains l'appelaient plaisamment: »*De Justii Lipsii latinitate contra Turcas*«, titre sous lequel on le cite souvent jusqu'à nous jours.

érige en exemple devant tous les chrétiens le genre de vie des Hongrois: »Idem certe faciendum est omnibus qui rectam laudis et gloriae inire statuerunt viam.«<sup>73</sup>

D'où puisait-il ses opinions sur les Hongrois? Nous savons qu'en 1575 il avait été en Hongrie. En passant par Vienne il rencontra Sambucus:<sup>74</sup> »Viennae Austriae... Plures sermones tunc temporis habuit cum Joanne Sambuco... aliisque viris doctissimis et celeberrimis: atque hinc abiens in Hungariam est profectus.« Par ailleurs<sup>75</sup> nous savons que la conversation tournait sur des questions de philologie. Mais il va de soi que Sambucus, personnage très considéré en sa patrie dut lui donner des recommandations, des conseils ou des indications pour son voyage. Il est même vraisemblable que Sambucus l'accompagna au moins jusqu'à Presbourg où il allait souvent pour affaires. Il nous paraît permis de le conjecturer à la base de ce qu'en dit Henri Estienne:<sup>76</sup> »Ante menses aliquot in Hungaria quum essem & me illius regionis vicem dolere dicerem, conuersus quidam ad me Hungarus, quum satis (inquit) patriae tuae quae nostra<sup>77</sup> miserior est, vicem dolueris, tum, si dolendo fessus nondum eris, nostram quoque dolebis. Quum exciperem, Ἄνθρωπος ὁ ἀνθρώπων σόζεται ταῖς ἐλπίσι. (utriusque enim linguae peritus erat.) Quid? (aiebat) an Hungaros quoque sperandi gnaros esse non putas?...«

L'homme qui parlait les deux langues devait être Sambucus. Aussi on aurait de la peine à se figurer que notre humaniste qui se gardait toujours d'omettre dans ses publications l'épithète »Pannonius« et qui ne perdit jamais de vue les destinées de son pays,<sup>78</sup> n'eût pas fait part à son ami intime des préoccupations profondes qui l'agitaient. Ce n'est donc pas à tort que nous prétendons découvrir une vestige de leurs conversations dans

<sup>73</sup> Ibidem p. 188.

<sup>74</sup> Van Almelooven: *Henrici Stephani vita*. P. XIII. Pour la date cf. Maittaire: *Stephanorum Historia* p. 368.

<sup>75</sup> Cf. H. Estienne: *Pseudocicero*... Dédicace à Sambucus.

<sup>76</sup> *Oratorum veterum orationes*, préface.

<sup>77</sup> Allusion aux guerres de religion; Estienne était protestant.

<sup>78</sup> Cf. Orbán: ouvr. cité p. 55.

le vers majestueux dont Henri Estienne exalta la Hongrie:<sup>79</sup>

Europae stabilis Turca indignante columna.

\*

Adrien Turnèbe fut son professeur à Paris en 1551. Il est certain qu'il s'intéressa tout particulièrement à son jeune élève, car après huit années d'absence il s'en souvint dans une triste occasion. Sambucus venait de perdre un jeune ami et élève, Georges Bona, gentil-homme hongrois. Beaucoup d'illustres professeurs envoyèrent alors des épîtres consolatoires. L. Clément<sup>80</sup> raconte ainsi cet événement: »Epistolas igitur et epigrammata Paulus Manutius, Petrus Victorius, Franciscus Robortellus, Joannes Phaseolus ad Sambucum miserunt... In hoc gentium universo quasi concentu Gallia Turnebum oratorem habuit.«

Turnèbe envoya un long poème,<sup>81</sup> intitulé: *De immaturo Bonae obitu*, inséré dans le volume publié à cette occasion<sup>82</sup> et qui figure aussi dans l'édition des œuvres de Turnèbe.<sup>83</sup>

Dès le premier vers le poète entre vigoureusement dans le sujet :

Heu bona florenti iacet interceptus in aevo,  
Et quisquam in lachrymas, & in exequalia cessat  
Carmina ? cum planctus & pannonis ora sonantes  
Ingeminet, laceris et eat moestissima peplis.

Et il poursuit:

Discipulum primis abreptum moeret in annis  
Officiumque pium Sambucus ubique tuetur :

<sup>79</sup> Cf. Feugère: *Caractères et portraits du XVI<sup>e</sup> siècle*, p. 191.

<sup>80</sup> De *Adriani Turnebi regii professoris praefationibus et poematis*, p. 82.

<sup>81</sup> Clément en donne l'analyse sommaire. Le poème est trop long pour être reproduit entièrement ici.

<sup>82</sup> *Orationes duae funebres*...

<sup>83</sup> Cf. V. Cl. *Adriani Turnebi... opera...*, Tome III, p. 82,



Pannoniosque iubet, Gallos<sup>84</sup> Italosque dolere.

L'hommage rendu à la mémoire de cet adolescent touche naturellement son maître aussi. Turnèbe professant à Paris ne connaissait pas Georges Bona, qui étudiait à Padoue sous la direction de Sambucus. Il convient de rappeler que Sambucus débuta à Paris en pédagogue (par le discours sur l'enseignement des humanités); c'est donc en cette qualité qu'il fut connu dans les milieux du Collège Royal et de la Sorbonne. Turnèbe salua en lui l'ancien élève devenu professeur à son tour.

La mort de Bona donna une occasion à Turnèbe de tourner ses regards vers la Hongrie. Tu voulais — dit-il — donner ta vie pour la chrétienté menacée:

Hoc suspirabas, hoc ipsa in morte gemebas.

Car, pour un noble jeune homme il convient de lutter contre le grand ennemi:

..... nam proelia debent  
Pannoniis inferre necem, qui sanguine claro  
Sunt geniti, cum christicolis procul urbibus hostem  
Oppositis arcent sceleratum fortiter armis.

Cette pensée est variée tout le long du poème. Parmi les méandres de l'exposition rhétoricienne nous apparaît la même conception que chez Estienne de la mission de la Hongrie.

Le poème s'achève sur une apothéose: la multitude des héros morts pour la religion accueille l'adolescent. (Certainement c'est une hyperbole: le goût du temps le voulait ainsi.) Au plus haut de l'apothéose l'humaniste Turnèbe place le grand roi guerrier et lettré de Hongrie, Mathias Corvin:

---

<sup>84</sup> »Gallos«: on ne connaît qu'un seul témoignage important, celui de Turnèbe (l'autre est le distique de J. Maniquet, cf. ci-dessous); mais nous devons ajouter foi au poète. En effet il est presque inimaginable que ses autres amis français d'alors n'eussent pas été touchés par le deuil du maître hongrois.

..... agnosces.....

... triumphalem geticae de strage phalangis

Corvinum, reliquis splendentem clarius umbris.

Notons-le encore une fois: c'est Sambucus qui a attiré l'attention de cet important personnage sur les Hongrois.

Le volume des *Orationes funebres* contient en outre une épitaphe latine de Bona en deux vers, composée par le poète français Jacques Maniquet, peu connu d'ailleurs. Son nom ne revient que dans deux recueils contemporains. (Dans le *Tombeau de Henri II*, une pièce française et une pièce latine et une complainte latine à la fin des *Oeuvres françaises de ioachim du Bellay* [sic].<sup>85</sup>)

Le poème de Turnèbe compte bien dans l'ensemble de son oeuvre. C'est une composition de belle allure oratoire et même assez sobre pour l'époque. L. Clément dans sa thèse sur Turnèbe en parle ainsi. »Quod si de Georgio Bona carmen illis versibus quibus aliorum memoriam Turnebus mandaverit, adiunxeris, mecum iudicabis (lector) funebre dicendi genus ab eo eximie tractatum esse.«

Sambucus lui dédia l'un de ses Emblèmes dont nous parlerons plus loin (p. 40).

\*

Nous savons peu de choses des relations personnelles de Sambucus avec ses autres amis français. Avec Charles De l'Escluse, botaniste célèbre, il passa des années entières à Vienne et à Paris. Leur amitié date de 1561 (Paris); en ce temps-là De l'Escluse lui a fait don d'un livre.<sup>86</sup>

De l'Escluse le mentionne souvent dans ses lettres; ainsi dans une lettre adressée à Crato et datée de l'an 1576.<sup>87</sup> »Salutem reddunt DD. Sambucus, Blotius

<sup>85</sup> Cf. Fr. Lachèvre: *Bibliogr. des recueils collectifs de poésie au XVI<sup>e</sup> siècle*, p. 236.

<sup>86</sup> Les »*Tabulae astronomicae*«; cf. plus bas, chapitre VI. et Gerstinger ouvr. cité p. 311.

<sup>87</sup> Caroli Clusii Atrebatensis *Epistolae*, edidit P. F. X. de Ram. p. 63.

et Abundius. « Lorsqu'il est absent de Vienne, il se souvient encore de Sambucus. Dans une lettre adressée au même Crato, nous lisons: (date: Brugis Flandrorum. 1567): » *Redigerum saluta plurimum meo nomine, tum etiam Sambucum, si quando eum videbis*<sup>88</sup> ». Le nom de Sambucus revient encore dans sa correspondance, ainsi dans une lettre au célèbre latiniste Juste Lipse.<sup>89</sup>

En 1561 il fréquenta à Paris Jean Dorat,<sup>90</sup> Jean Grolier, Henri De Mesmes<sup>91</sup> et selon toute vraisemblance Jacques Grévin.<sup>92</sup> Jean Sarrasin collabora à son édition projetée de Dioscoride,<sup>93</sup> à d'autres il dédia seulement des Emblèmes. Nous devons mentionner ici Denys Lambin et Antoine Muret. Le premier occupait une chaire au Collège Royal depuis 1561.<sup>94</sup> Quant à Antoine Muret, Sambucus dut le rencontrer vers 1555 à Padoue,<sup>95</sup> d'autant plus que l'un et l'autre furent les amis de Paul Manuce.<sup>96</sup> De ses rapports avec Ramus il ne nous reste que l'Emblème dédié à celui-ci.<sup>97</sup> Il en est de même de Pascal Duhamel. Celui-ci enseigna les mathématiques au Collège Royal de

<sup>88</sup> Ibidem.

<sup>89</sup> Cf. Fr. Burman : *Sylloges epistolarum*, volume I. p. 319.

<sup>90</sup> Lettre à Jérôme Wolf (Ms. conservé à la Nationalbibliothek de Vienne, Cod. N° 9737, fol. I.). Sambucus recommande à J. Wolf le jeune Charles Utenhove et poursuit: » *Is enim cum alios saepe nuper apud Joannem Auratum de te amanter et honorifice locutum audivisset...* ». La lettre porte la date suivante: » *Lutetiae pridie Idus Dec. 1561.* »

<sup>91</sup> Pour l'un et l'autre v. chapitre IV.

<sup>92</sup> Cf. chapitre II.

<sup>93</sup> Cf. chapitre VI.

<sup>94</sup> Cf. Abel Lefranc ouvr. cité, passage cité.

<sup>95</sup> Cf. Teissier: ouvr. cité p. 325: (Muret à Paris en 1552.) » *De Paris il alla à Venise et Padoue où il régenta six ans...* »

<sup>96</sup> Lettre de Muret à Manuce dans *Opera omnia... Mureti...* Leyde, 1739. Lettre de Manuce à Sambucus dans *P. Bunelli et P. Manutii epistolae*. s. l. 1581.

<sup>97</sup> Ni les oeuvres complètes de Ramus, ni les biographies de Waddington et de Banosius ne parlent de Sambucus.

1540 à 1564.<sup>98</sup> (En 1551 et 1559—61 par conséquent; dates des séjours parisiens de Sambucus.) Une pièce des *Emblèmes* lui est dédiée.

Jacques Auguste De Thou consacra un passage de son *Histoire universelle* à Sambucus,<sup>99</sup> il posséda plusieurs de ses ouvrages,<sup>100</sup> mais on ne sait rien de personnel sur leurs relations.

Citons encore le nom de Pierre Pithou, érudit et jurisconsulte parisien, l'un des auteurs de la *Satyre Ménippée*, qui avait bien pu le connaître si l'on en croit Basilus Amerbachius (ancien professeur de Sambucus à Wittenberg) qui en parle dans une lettre adressée à Pithou.<sup>101</sup> Sambucus pouvait bien faire sa connaissance à Paris vers 1560, puisque Pithou y fut reçu avocat au cours de cette année.<sup>102</sup>

Enfin son éditeur parisien fut Egide Gorbin.<sup>103</sup>

\*

Les traits de caractère de Sambucus se dégagent assez nettement de ses rapports français. Les côtés sur lesquels insistent tous ses amis et biographes sans exception, ce sont sa générosité et sa persévérance dans le travail. Le passage cité de la préface de Plantin est caractéristique non seulement de l'opinion de ses contemporains, mais aussi de celle de la postérité.

Jacques Auguste De Thou dont la notice est une des sources pour les biographes postérieurs, écrit de lui :<sup>104</sup> »Joannes Sambucus, professione medicus cujus ea fuit in colligendis veteribus libris diligentia, liberalitas in publicandis ut principibus viris qui hac re laudem con-

<sup>98</sup> Cf. Abel Lefranc, passage cité.

<sup>99</sup> Cf. plus-loin, chap. V.

<sup>100</sup> Cf. note 123 et 203.

<sup>101</sup> En voici le texte (Bibliothèque Nationale, Dép. des mss., Coll. Dupuy 699): »Sambucus Basileo (sic) rursus Episcopium ursit, I. Phrigionem de interpretatione interpellavit, sed interpellavit solum, de reliquis nihil adhuc aduenit.« Date: »Basileo (Basilea ?) V. Non. Jan. MDLXX.« Nous ne savons pas de quelles affaires il s'agit ici.

<sup>102</sup> Cf. Haag: *La France protestante*, vol. VIII, p. 255.

<sup>103</sup> Les *Orationes duae funebres*... parurent chez lui.

<sup>104</sup> *Hist. univ.* vol. VI. p. 736.

secuti sunt, quamvis in dispari fortuna, aequari debeat.« Il le place donc parmi les premiers. (Une notice de Van der Linden<sup>105</sup> donne encore plus de valeur à ce jugement »...vir adeo liberalis ut omnem fere substantiam suam conquirendis libris, monetis & studiis antiquis impenderit.«)

Les efforts honnêtes et assidus lui valurent cette phrase de Plantin, pleine de respect, d'admiration et de reconnaissance:<sup>106</sup> »...Christophorus Plantinus lectori... Merito ingratitude... insimulandus essem si ijs maxime qui in hunc praeclarum poetam emendandum omnem operam et studium contulerunt, grata & immortalis memoria accepta sua non referrem... In primis clarissimus ac doctissimus vir Joannes Sambucus pro sua singulari in me & omnes rei litterariae candidatos benevolentia Plauti postremam editionem ex vetustarum codicum fide quos illo magno precio comparaverat, maxima diligentia et labore recognitam, benigne nobis transmisit...«

Toutes ses relations avec Henri Estienne témoignent de sa libéralité et plus, de son besoin intime de secourir, de protéger. Il y a quelque chose de seigneurial dans cette générosité imperturbable. La mort de Bonafit sentit à tous ses amis quel cœur sensible était le sien et ils surent en apprécier la valeur lorsqu'ils concoururent à le consoler.

Sambucus était un homme paisible adonné seulement aux occupations intellectuelles. Il fut modeste. Nous avons cité à ce propos un passage de son discours prononcé à Paris. Il fut sobre. Colomiez<sup>107</sup> raconte une anecdote curieuse à son compte: »Mr. Vossius m'a conté que Sambuc... étant venu exprès en Hollande pour voir Hadrianus Junius,<sup>108</sup> il apprit à son logis.

<sup>105</sup> Joh. Ant. van der Linden de scriptis medicis libri duo... p. 675.

<sup>106</sup> Cf. M. Accii Plauti Comoediae... opera et diligentia Joannis Sambuci, — p. A 4 au verso.

<sup>107</sup> Cf. Scaligerana... p. 557.

<sup>108</sup> (ou Adrien le Jeune.) médecin et littérateur anversoïse, ami de Sambucus et de Plantin, auteur d'*Emblèmes* latins traduits en français par Jacques Grévin.

qu'il buvoit (sic) avec des Voermans, c'est à dire des Charretiers: ce qui lui donna tant de mépris pour ce grand critique qu'il s'en retourna sans le voir. Le départ de Sambucus étant rapporté à Junius, il s'excusa fort, disant qu'il ne s'était trouvé avec ses Voermans que pour apprendre d'eux quelques termes de leur métier...»

Une autre fois il est invité chez un Français<sup>109</sup> à Melun. Dans une pièce de vers humoristique il dépeint le genre de vie de son hôte, dont il est loin de partager sérieusement la »philosophie«. Le morceau est digne d'être publié ici:<sup>110</sup>

*De quodam hospite suo Melodunensi.*

Si quando supera potores sede fruentur  
Hospes erit princeps noster in arce deus.  
Ut calidus lecto prodit prima offa paratur,  
Prandia nil prohibet si repetatur idem.  
Nullum discrimen noctis nullumque diei,  
Perpetuus vini faector ab ore tepet.  
Hoc si daretur vitam duxisse beatam  
Cur macilentus ego? sobria turba vale.

»Macilentus«, il le resta. Jusque dans ses *Emblèmes* ce thème de la sobriété revient. Dans l'Emblème adressé à Antoine Muret<sup>111</sup> il s'écrie:

Les vers sont morts, on ne se fait que rire  
De celluy-là qui s'apprend à bien dire.  
Parmi les cours les doctes sont derniers  
Et les beueurs sont receus les premiers  
Ils font vertu d'estre riches en terre,  
Ou d'esgoutter à qui mieux-mieux un verre.

Il apparaît de ce qui précède combien cette vie d'humaniste errant eut d'aspects divers. Comme il vé-

<sup>109</sup> Son nom nous est inconnu.

<sup>110</sup> Ms. inédit de la *Nationalbibliothek* de Vienne (Cod. No 9736). Seulement le mot »Melodunensi« est de la main de Sambucus. (selon M. Gerstinger).

<sup>111</sup> *Emblèmes*... Anvers, éd. de 1567 p. 198—199.

cut dans la familiarité des principaux personnages de son temps, il partagea leurs préoccupations d'ordre intellectuel. — Nous essayons de le suivre dans ses activités pour déterminer la part que la France y tient: nous allons parler dans les chapitres suivants du poète, de l'érudit, de l'historiographe, de l'amateur d'antiquités et du bibliophile, du naturaliste et du médecin.

## II.

### Le poète.

Ses poésies latines. — Les *Emblèmes*. — Traduction de Jacques Grévin. — Les idées littéraires de Sambucus.

La poésie fut dans la vie de Sambucus comme ces ornements qu'on ajoutait aux contours sérieux et compassés des monuments du classicisme français. C'est dire qu'elle n'en fut pas la partie essentielle, mais c'est aussi lui reconnaître sa vertu embellissante. Il y eut un moment dans l'oeuvre de Sambucus où cette poésie gagna de l'importance, et ressortit au premier plan; ce fut à la publication de ses *Emblèmes*, son seul ouvrage qui ait été traduit en français. — Tout comme les autres écoliers de son temps, Sambucus versifiait en latin. Il réunit ses prémices dans le volume des *Ἀμνηστικά*.<sup>112</sup> En 1555 paraissent à Padoue ses *Poemata* qu'il avait signalés dans les *Ἀμνηστικά*. Ici ce ne sont plus exclusivement des productions d'écolier: les réminiscences classiques se font plus rares, on n'a plus l'impression de compositions scolaires. Les sujets de morale et de philosophie, qui devaient le caractériser plus tard, apparaissent.<sup>113</sup> En 1564 on a la première édition des *Emblèmes* en latin et enfin ses *Élégies* en 1579. Nous trouvons en outre des poèmes insérés dans d'autres ouvrages p. ex. dans les *Portraits* (*Icones...*) et dans *Arcus aliquot triumphales*.<sup>114</sup>

Parmi ces recueils les *Emblèmes* seuls eurent plu-

---

<sup>112</sup> Il se trouve dans ce volume (paru à Bâle en 1552) un appendice d'environ 34 pages: »... Adiectis quoque eiusdem Poematis aliquot, aliorum propediem edendorum velut primitiis.«

<sup>113</sup> P. ex. ces titres: *Pietas, Divitiae, Disciplina, Aeterna, Fides, Vita...*

<sup>114</sup> Cf. Notre bibliographie.



sieurs éditions (toutes chez Plantin). Ils nous intéressent pour deux raisons :

1. plusieurs d'entre eux sont dédiés à des Français;
2. ils furent traduits en français.

Ils constituent d'ailleurs le chef-d'oeuvre poétique de Sambucus.

En 1564, lorsque la première édition des *Emblemata* parut, les amitiés françaises de Sambucus étaient toutes formées. Plantin lui-même ne figurait pas encore dans cette première édition. Ce n'était donc qu'ensuite que leurs rapports devinrent assez cordiaux. Voici la liste de ses amis français dont on lit les noms en tête des morceaux (nous transcrivons les titres de l'édition de 1564) : p. 28. *Ad Paschasium Hamelium* (Duhamel); p. 50. *Poetica Ad Dionysium Lambinum*; p. 87. *Ad Joan. Auratum*; p. 130. *Ad Adrianum Turnebum*; p. 136. *Errico Memmio* (H. De Mesmes); p. 156. *Carolo Clusio* (Ch. De l'Escluse); p. 197. *Ad Anton. Muretum*; p. 214. *Ad Petrum Ramum*.<sup>115</sup>

Nous devons ajouter Jean Grolier, le célèbre mécène et bibliophile auquel Sambucus dédia (éd. de 1576, p. 289) sa collection de monnaies quand celle-ci fut reproduite dans les volumes des *Emblemata*.<sup>116</sup>

On peut bien dire que ce ne sont pas là des noms obscurs. L'importance du fait qu'ils connurent Sambucus est encore accrue par ces paroles extrêmement significatives : » Quod vero<sup>117</sup> aliqua clarissimorum virorum nomina addiderim, non ambiziose factum putes: nec enim hos novi solum, qui omnem adhuc aetatem apud exteros traduxi: sed ut pro meritis, memoriaque et opinione de me publice, scriptisque eorum testata gratiam hac saltem occasione aliquam haberem, id vero spectavi ac deinceps epistolis variis, mutisque et in observationibus meis vel erga mortuos quam plurimos *ὄν θεο* (sic) cumulatius idem praestabo.«

Nous sommes loin de pouvoir alléguer ici toutes les manifestations d'illustres contemporains en faveur de Sambucus. Le ton de gratitude réelle doit nous convaincre, même quand nous n'avons pas d'autres preuves

<sup>115</sup> Pour chaque nom nous renvoyons à l'Index.

<sup>116</sup> Cf. ci-dessous, chapitre IV.

<sup>117</sup> *Emblemata*, éd. de 1564, préf. p. 6—7.

pour serrer de plus près les relations avec quelquesuns de ses amis. Ainsi dans le cas de Denys Lambin et dans le cas d'Antoine Muret. Du premier nous savons qu'il commença à professer le grec au Collège Royal en 1561,<sup>118</sup> à une date donc où Sambucus se trouvait à Paris. Pour Muret une coïncidence semblable: il était professeur à Padoue<sup>119</sup> pendant que Sambucus y poursuivait ses études.

Tous les biographes sont informés de l'existence d'une traduction en français des *Emblemata*, mais c'est presque tout. C'est que les biographes français n'en connaissent guère d'exemplaires; d'autre part, les étrangers ne songeaient guère à élargir ou bien à approfondir l'étude des relations françaises de Sambucus.

Quant aux *Emblemata* (latins) ils furent fort répandus en France. La Bibliothèque Nationale en possède les cinq éditions,<sup>120</sup> la Mazarine une édition. Dans un des exemplaires de la Bibliothèque Nationale<sup>121</sup> on lit la note manuscrite »Lamy«, nom, sans doute, du possesseur précédent. Dans un autre exemplaire<sup>122</sup> se trouve l'annotation suivante: »Ex bibliotheca monasterij st. Bernardj fullaentorum.« Nous savons en outre que Jacques Auguste De Thou, le grand historien français, l'un des premiers biographes de notre humaniste en possédait lui aussi un volume.<sup>123</sup> Aussi les ouvrages sur Sambucus mentionnent toujours ces éditions latines.

\*

Quant à la traduction française, qui pourtant a eu deux éditions successives on ne la connaît guère en

<sup>118</sup> Cf. Abel Lefranc: passage cité.

<sup>119</sup> Cf. *Allg. Gelehrtenlexicon*... tome IV, p. 90.

<sup>120</sup> Cotes: éd. de 1564, in-8, Z. 17431; éd. de 1566, in-8, Z. 17432; éd. de 1569, in-12, Z. 17433; éd. de 1576, in-12, Z. 17436; éd. de 1584, in-12, Z. 17437.

<sup>121</sup> Z. 17436.

<sup>122</sup> Z. 17437.

<sup>123</sup> Cf. *La Bibliothèque de jeu Edouard Rahir, ancien libraire*. II<sup>e</sup> partie p. 128 (N<sup>o</sup> 570): »Emblemata de Junius (H) et de Sambucus (I); l'édition de 1566... superbe exemplaire dans une jolie reliure admirablement conservé, aux armes de Jacques Auguste de Thou, avec son chiffre...«

France. Les ouvrages de Nicéron,<sup>124</sup> de La Croix du Maine,<sup>125</sup> de Du Verdier<sup>126</sup> en donnent le titre et ce dernier deux spécimens français. A partir de la *Biographie universelle*<sup>127</sup> tous les lexiques biographiques<sup>128</sup> s'en souviennent. Rooses<sup>129</sup> donne enfin le nom du traducteur: Jacques Grévin. L. Pinvert dans sa large monographie consacrée à Jacques Grévin, se borne à insérer les deux poèmes copiés dans Du Verdier et il avoue qu'il ne connaît pas cet ouvrage de Grévin: »Ni le musée Plantin à Anvers ni la Bibliothèque Nationale ni aucune autre bibliothèque que je sache ne possède cette traduction française.«<sup>130</sup> Pinvert, qui fut le plus qualifié pour l'analyser et la critiquer ne put donc en parler. Pour ce qui est des biographes hongrois de Sambucus il ne s'y sont guère intéressés jusqu'à présent. Leur tâche eût été facilitée, car la Bibliothèque d'Apponyi<sup>131</sup> possède un volume des *Emblèmes* français. Szabó-Hellebrant<sup>132</sup> en donne le titre exact, et dit qu'il y en a un autre exemplaire à la bibliothèque municipale de Breslau. Apponyi cite des passages de la préface de Plantin et publie une pièce de vers en traduction française.

Heureusement il nous a été permis de jeter un coup d'oeil dans un exemplaire inconnu jusqu'à présent appartenant à M. Abel Le franc. Dès à présent on connaît donc trois exemplaires dont l'un se trouve en France et dans les meilleures mains qu'il se puisse. M. A. Le franc a bien voulu nous permettre d'utiliser le texte de ce volume.

Pinvert<sup>133</sup> résume ainsi l'histoire et la caractéristique du genre des *Emblèmes*: »Alciat ne se doutait pas en publiant ses *Emblèmes* (1522—1531) que le succès

<sup>124</sup> Cf. *Mémoires* ... T. XXVI, p. 377.

<sup>125</sup> Cf. *Bibl. française* ... art. Grévin.

<sup>126</sup> Cf. *Bibl. française* ... T. IV, p. 515.

<sup>127</sup> Paris chez Michaud, 1825.

<sup>128</sup> P. ex. *Biogr. univ. class.*, Brunet, etc.

<sup>129</sup> *Christophle Plantin imprimeur anversoïs*, p. 231.

<sup>130</sup> *Ibidem*, p. 263.

<sup>131</sup> Cf. *Apponyi: Hungarica*.

<sup>132</sup> Ouvr. cité.

<sup>133</sup> Ouvr. cité p. 261—262.

de son opusculc allait doter le XVI<sup>e</sup> siècle d'un genre nouveau. Tandis que ses distiques étaient traduits en diverses langues, quantité de poètes français composaient des ouvrages destinés à leur disputer la faveur du public: Gilles Corrozet, Maurice Scève, Barthélemy Aneau, Claude Paradin, d'autres encore. Une estampe représentant quelque scène de la vie courante ou quelque allégorie; au bas, une courte pièce de vers exprimant la moralité de l'allégorie ou de la scène, voilà en quoi consistent tous ces ouvrages de parémiologie et de littérature sentencieuse, dont la vogue précédait et préparait celle des *Quatrains* de Pibrac et de Pierre Mathieu. A l'étranger, les principaux émules d'Alciat dans la poésie gnomique s'appelèrent Sambucus et Adrien le Jeune.»

Sambucus entre donc, par cette oeuvre, dans la tradition littéraire française. On aimait ces produits de recherches érudites, de raisonnements sur la morale imprégnés d'un goût distingué, infiniment nourri des auteurs classiques. On peut même affirmer qu'avec Aneau, Scève et Pibrac, Sambucus a contribué à préparer l'essor d'un genre littéraire du classicisme français, de la Fable.

Plantin les présente en ces termes au »lecteur vertueux & debonaire« :<sup>134</sup> »Ayant par cy devant<sup>135</sup> imprimé en latin les *Emblemes* du S. Jehan Sambucus... et les ayant faict traduire en flameng,<sup>136</sup> depuis n'agueres imprimés, ie n'ay voulu faillir de faire le semblable en François; tant pour complaire à ceux qui n'entendent les autres langues, comme pour faire apparoistre que la françoise n'est moins propre à traister cet argument:<sup>137</sup>

<sup>134</sup> Préface des *Emblèmes* français, p. 3—4.

<sup>135</sup> En 1564. La préface porte la date: »... ce XXV. iour d'octobre MDLXVI.«

<sup>136</sup> On ne connaît aucun exemplaire de cette traduction. Les bibliographies même de Apponyi et de Szabó—Hellebrand n'en parlent point. Pourtant Graesse (*Trésor des livres rares...*) en donne le titre (Vol. VI, p. 255.): *Emblemate*, in *Nederlantsche tale ghetrouwelyck overgheset*, Antwerpen 1566 in 16<sup>o</sup> avec fig. — et Rooses (ouvr. cité, p. 230) en nomme le traducteur: Marc Antoine van Diest.

<sup>137</sup> C'est bien l'esprit de la génération de la *Pléiade* qui inspira ces lignes.

& principalement aussi pour déclarer l'affection que j'ai de continuer au deuoir de mon office : Lequel l'estime estre de n'employer constamment & tant qu'il me sera possible & permis, à imprimer, telles oeuvres que les lecteurs puissent auoir proffict ou recreation honeste en les lisant; & moy quelque moyen de pouuoir entretenir ce bon vouloir en les distribuant. Or ie tiens ceste maniere d'escrire Emblemes ne deuoir estre mise au dernier reng (sic) de telles oeuvres: d'autant que, pour les belles & graues sentences morales dont elle consiste, la lecture n'en peut estre si non utile...»

Selon Plantin les lettres françaises gagnèrent en s'incorporant l'oeuvre de Sambucus. C'est une critique implicite et d'autant plus favorable qu'elle mesure l'importance des *Emblèmes* au besoin auquel ils devaient répondre. On ne peut pas méconnaître le ton d'orgueil — justifié d'ailleurs — dans les paroles de Plantin. A propos de Sambucus il accentue une fois de plus la mission bienfaisante de l'art de l'imprimeur: Il faut le rectifier sur un point. Il confère aux *Emblèmes* un caractère exclusivement moral, assertion reprise par Moréri.<sup>138</sup>

Nous verrons dans la suite que c'est là une vue trop étroite. En effet, il n'est pas de direction de la pensée humaniste qui n'y soit représentée. Sambucus est tour à tour poète, érudit, médecin etc.; il en est ainsi de ses amis. Or, les morceaux des *Emblèmes* qu'il leur dédia ont presque tous un sujet ou une allure appropriés à la préoccupation principale, voire à la profession de chacun d'eux.

Quelle place occupe la traduction des *Emblèmes* dans l'oeuvre de Grévin? On sait que c'était un des esprits les plus universels de son époque.<sup>139</sup> Poète lyrique, il appartient à la génération de Ronsard et de Du Bellay, il peut même être considéré comme un disciple de la Pléiade. Il fut avec Jodelle et Muret l'un des initiateurs de la grande tradition dramatique<sup>140</sup>

<sup>138</sup> *Gr. Dict.*; art. *Sambucus*: »...ce volume (des *Emblèmes*) ne renferme que des sujets de morale.«

<sup>139</sup> Cf. Pinvert ouvr. cité.

<sup>140</sup> On a de lui la tragédie *César*, les comédies *les Esbahis*, *la Trésorière* et le *Brief Discours pour l'intelligence de ce Théâtre* en tête de l'édition de *César*.

française. Enfin il fut médecin comme Sambucus.<sup>141</sup>

Après 1562, lorsqu'il fut reçu docteur à Paris, il voulut se donner entièrement à la médecine, il cessa même la publication d'ouvrages poétiques. Il ne se remit à écrire en vers qu'en 1564, lorsqu'il commença la traduction des *Emblèmes*. En 1567 (six ans avant sa mort) il les publia, en même temps que les *Emblèmes d'Adrien le Jeune* et *Les Oeuvres de Nicandre, Médecin et Poète grec, traduites en vers François*.<sup>142</sup> C'est donc vers la fin de sa carrière et en médecin éclairé et lettré à la manière de la Renaissance, qu'il lia son nom à celui de Sambucus.

Le genre pour ainsi dire encyclopédique des *Emblèmes* répondit très bien au tour qu'avaient pris à cette époque les idées de Grévin. Les deux humanistes se sont rencontrés dans les *Emblèmes*; Sambucus vint se reposer de l'érudition pure, Grévin, revenu du lyrisme passionné de sa jeunesse, se mit à goûter ce genre sententieux, pas trop personnel, mais assez artistique en somme.

La facture du travail de Grévin nous annonce un poète au goût sûr et qui sait son métier. Faute de pouvoir transplanter les mètres latins de Sambucus, il chercha et trouva presque toujours la forme française la plus appropriée à son modèle. Il utilisa le plus souvent le vers décasyllabique ou celui de douze syllabes, aussi bien que le vers de huit syllabes, qu'il manie avec une aisance charmante. D'une manière générale on peut dire qu'il fut très heureux dans le choix de ses mètres. La même louange ne peut pas lui être adressée pour la traduction du sens des *Emblemata*. Des insuffisances, des à peu près et même des inexactitudes se retrouvent assez souvent dans ses morceaux. Mais ces défauts ne touchent que les détails: toujours Grévin saisit la signification du morceau entier qu'il eut sous les yeux. Souvent il a eu le juste sentiment d'une abréviation, nécessaire en français, des périodes latines. Quelques particularités du sens ont bien pu s'effacer avec ce procédé, mais le ca-

<sup>141</sup> Il a écrit les ouvrages médicaux suivants: *Anatomes totius aere insculpta delineatio*; *Discours de Jacques Grévin sur les vertus et facultez de l'Antimoine*; *Deux livres de Venins*.

<sup>142</sup> Cf. Pinvert: ouvr. cité.

ractère poétique de l'ouvrage de Grévin ne fit qu'en profiter. Ce ne sont donc point des traductions serviles; le français de Grévin est aussi très naturel et assez coloré: c'est la langue d'un bon disciple de Ronsard.

On peut parfaitement juger de ces traductions si l'on se borne à examiner les morceaux dédiés aux amis français de Sambucus.

\*

Sambucus expose ses idées sur la poésie dans l'Emblème dédié à Denys Lambin. Elles sont caractéristiques de toute l'époque. Si l'on ne savait pas que les vers sont traduits du latin, on les prendrait aisément pour les ouvrages d'un membre de la Pléiade.

*Poetica ad Dionysium Lambinum*<sup>143</sup>

Iray-ie poursuivant les choses sérieuses  
 Puis que i'escris celles qui sont ioyeuses ?  
 Rien n'est particulier, le tout est imité,  
 Et dans le faux ie mele verité.  
 Puis dans la verité les fables ie recellé,<sup>144</sup>  
 A celle fin qu'on me voye plus belle.  
 Ce que i'ai proposé n'est point par ordre mis :  
 Car tel langage entre tous m'est permis :  
 Je n'ai forme ni robbe, & toutesfois entiere  
 Ie n'ai defaut de drap ou de matiere  
 I'ai le moyen plus grand de tost me revestir,  
 Ie suis sans art & si ie puis bastir,  
 Ie ne suis point à moy, n'estant ce que veux estre,  
 L'esprit diuin dans mon corps est le maistre.

A propos d'art poétique, il est intéressant de noter un rapprochement curieux. Dans l'Emblème intitulé *Industria naturam corrigit*<sup>145</sup> on lit:

Rien n'est si mal poli ny si mal gracieux  
 Qu'on ne puisse adoucir par art industrieux.

---

<sup>143</sup> *Emblèmes* p. 55. Grévin ne traduit pas la dédicace en tête des poèmes. Le texte latin (éd. de 1564) se trouve à la page 50.

<sup>144</sup> Sic. Nous reproduisons exactement l'orthographe de l'exemplaire de M. A. Lefranc.

<sup>145</sup> *Emblèmes*, p. 130.

Et dans l'*Art poétique* de Boileau le passage bien connu :

Il n'est point de serpent, ni de monstre odieux,  
Qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux :  
D'un pinceau délicat l'artifice agréable  
Du plus affreux objet fait un objet aimable.

Bien entendu, il n'y a guère de rapport direct entre ces deux passages. Mais on voit que les idées poétiques du grand siècle, qui germaient déjà dans l'humanisme français n'étaient point étrangères à l'ami de Lambin. Il faut remarquer ici que Lambin avait fait une excellente édition des oeuvres d'Horace (chez Manuce), réimprimée plusieurs fois, entre autres chez Plantin, en 1566.<sup>146</sup> Les idées que Sambucus exposa dans le morceau cité peuvent donc bien être attribuées à quelque influence directe de Lambin.

Le morceau intitulé *Insignia Mercuris quid* porte le sous titre : *Mythologia magistra vitae*.<sup>147</sup> Il est dédié à Adrien Turnèbe et cela n'est pas sans signification. Evidemment Sambucus se rappelle les enseignements de son ancien professeur de grec. Le fait qu'il attribue une valeur pédagogique à la mythologie prouve à quel point les deux hommes, Turnèbe et Sambucus, ont eu les mêmes préoccupations.<sup>148</sup>

#### *Ad Adrianum Turnebum*

Cy du messager des Dieux  
Mercure l'industriel  
Les enseignes ie veux dire,  
Le coq, le cancre & le chien,  
La bourse pleine de bien,  
Le caducee & la lyre,  
Les aisles & le bourdon  
Et le bouc au long menton,  
Pour monstrier quel il peut estre

<sup>146</sup> Cf. Brunet : *Manuel* ... T. III; p. 315.

<sup>147</sup> *Emblèmes*, p. 130.

<sup>148</sup> Cf. ci-dessus chap. I.



Prompt d'esprit & bien parlant,  
 Bon larron & vigilant,  
 Apte pour bien tout cōnoistre.  
 Le bouc le fait bien disant,  
 Puis la lyre & le serpent  
 Luy monstrent la paix aïmée.  
 Il denote par le chien  
 Que garder il se faut bien  
 De parler à la volée.  
 — La balance monstre aussi  
 Qu'il faut avoir le soucy  
 De faire esgalle iustice,  
 Le cousteau, qu'il ne faut pas  
 Faire aduancer les trespas :  
 Ou d'un traistre avoir le vice.  
 — On s'ayde du caquet  
 Pour plaider en un parquet,  
 Et du glaive l'on s'ayde  
 Encontre les mal vivans,  
 Les voleurs & les brigans  
 Et encontre l'homicide.  
 L'on peut aussi r'apporter  
 Ces choses, pour adapter  
 Aux enfans de la science.  
 Aussi les monstres tu bien,  
 A ceux qui ont le bien  
 D'entendre ton éloquence.

Ce dernier sizain est une preuve de plus que Sambucus ait apprécié les leçons de Turnèbe lors de son séjour à Paris. Ce morceau fait voir en outre la manière de composer propre à Sambucus. Il présente un sujet de mythologie, mais non seulement pour les notions de mythologie elles-mêmes; la tendance didactique vient se mêler à l'exposition; à la fin, il encadre le sujet dans son expérience propre, il en marque l'à-propos.<sup>149</sup> C'est de cette manière-là qu'un érudit humaniste faisait de la poésie personnelle: il y a là une faiblesse d'inspiration ly-

---

<sup>149</sup> La même structure dans *Spes aulica* dédié à Chr. Plantin (cité ci-dessus p. 19) et dans *De auaritia hujus saeculi ad Ant. Muretum* (cité plus loin p. 42).

rique mais aussi une retenue modeste et non sans délicatesse.

Dans beaucoup de cas Sambucus en reste à l'enseignement moral, qui ne manque pas d'ailleurs d'une nuance de lyrisme. Il s'élève même jusqu'à la prière,<sup>150</sup> comme dans l'Emblème dédié à Jean Dorat.<sup>151</sup>

*Deum velle, non cogere  
Ad Joan. Auratum.*

Tout ce qui est en nous, vient du ciel & profite  
Pourueu qu'on le reçoive avec un coeur humain.  
Car, si tu vas fuyant & ne prestes la main  
A l'hameçon du ciel, il ne fera poursuite.  
Il faut dire le vray, le grand Dieu de iustice  
A mis l'esprit en l'homme afin de regarder  
Toujours deuers le ciel, & si le veut garder  
Sur tous les animaux pourueu qu'il obéisse.  
Il propose la peine avecq' la recompense  
Il fait bien à qui veut de luy le recevoir,  
Et non à qui refuse: il esmeut le vouloir  
De ceux qui sont trop froids, qu'en après il auance.  
Père commun de tous, ta volonté se face (sic)  
Reçois nous s'il te plait en ta félicité,  
Toutesfois montre nous la grandeur de ta grace.

L'Emblème dédié à Muret paraît inspiré par des expériences communes aux deux lettrés. Il porte l'inscription *De auaritia hujus seculi, Ad Antonium Muretum*. Nous en avons déjà cité, quelques vers en parlant du caractère de Sambucus. Nous le reproduisons ici en entier.

En ce logis il y a double porte<sup>152</sup>  
Par cette-cy qui la richesse apporte

---

<sup>150</sup> Sambucus a composé un poème religieux: *In natalem Christi*.

<sup>151</sup> *Emblèmes*, p. 89.

<sup>152</sup> Il parle de l'image gravée au-dessus de la page, représentant une maison à deux portes. Un homme bien habillé frappe à l'une, un pauvre à l'autre.

Est bien venu & dans l'autre sans bien  
 On fait entrer cil qui n'apporte rien  
 Les grand (sic) maisons sont aujourd'huy fermées  
 Aux doctes soeurs qui ne sont point aimées  
 Et ceste porte ouverte doublement  
 De son seigneur monstre l'entendement.  
 Mais ne pensez une grande merveille  
 Si maintenant la muse ne reueille  
 Le docte poète: un auaricieux  
 Du Dieu Phoebus n'est jamais soucieux  
 S'il y avait un Mecene en ce monde  
 Incontinent une Muse feconde  
 S'euelleroit, & lors en toutes parts,  
 On chanterait les plus braues soldarts,  
 Les vers sont morts, on ne se fait que rire  
 De celluy-là qui s'apprend à bien dire.  
 Parmi les cours les doctes sont derniers  
 Et les beueurs sont receus les premiers.  
 Ils font vertu d'estre riches en terre,  
 Ou d'esgoutter à qui mieux-mieux un verre.

On éprouve une sensation étrange en lisant l'Emblème que Sambucus avait dédié à Pierre Ramus, le grand professeur malheureux.<sup>153</sup> Sambucus parle de mort et du châtimement des meurtriers!

Le meurtre de Ramus a eu lieu en 1572 et les vers de Sambucus parurent en 1564. Il n'y a donc aucun rapport entre l'événement tragique et le contenu du poème et pourtant...

*Ad Petrum Ramum*<sup>154</sup>

Encependant qu'Aenee en riuage de l'eau  
 Allait sacrifiant à Jupin (sic) un taureau  
 Les rameaux recueillis un presage donnerent  
 Par l'admirable effet du sang qu'ils degouterent.  
 Ainsi fut descouuert le malheureux peché  
 Du roy des Thraciens, & le tombeau caché  
 Du pauvre Polydore: aussi le meschant oeuvre

<sup>153</sup> Cf. Waddington: *Vita Petri Rami*, p. 47.

<sup>154</sup> *Emblèmes*, p. 218 et 219.

Par le temps & le lieu en la fin se desceure.  
 Car encore qu'on le taise on void pourtant les bois  
 Et les pierres aussi qui nous seruent de voix.  
 Le prestre Macaree avoit par un outrage  
 Viole pauurement le devoir d'hostelage:  
 Mais la vengeance après tomba sur ses enfans:  
 Car un mauuais vouloir est puni par le temps.  
 La peine le poursuit & comme une furie  
 Elle va bourrelant le reste de la vie.  
 Et mesme après la mort le iuste iugement  
 Du grand iuge Minos ne manque nullement.  
 Toutesfois il vaut mieux quand on a fait offense  
 Longtemps auant mourir en auoir repentance.

Avec l'Emblème dédié à Henri De Mesmes nous avons un morceau purement didactique. Néanmoins il y a peut-être ici une allusion à la carrière diplomatique de Henri De Mesmes.<sup>155</sup> En effet la faculté de choisir le moment opportun est une vertu de diplomate.

*Tempestura prosunt*<sup>156</sup>  
*Errico Memmio*

Tous les ans le serpent sortant au renouveau  
 En un pertuis estroit laisse sa vieille peau:  
 Que si le poursuiuant tu l'arrestes à l'heure  
 Seulement en tes mains ceste peau te demeure:  
 Estant ainsi frustré chez toi tu reuiendras  
 Et pour la theriaque un serpent ne tiendras,  
 Il faut donc que celui qui poursuit quelque chose  
 Que la cause & le temps & l'heure il se propose:  
 Car l'heure apportera & pourra descourir  
 Cela qu'on n'aura sceu en mille ans recourir.  
 Chasque chose a son temps, l'hyver ensuit l'automne:  
 L'esté brusle les fleurs que le printemps nous donne,  
 Les fleurs, les bleds, les vins & les frimats gelez  
 Par les quatre saisons aux hommes sont donnez.

Les derniers vers de la traduction de Grévin ne

<sup>155</sup> Cf. Michaud: art. Mesmes.

<sup>156</sup> *Emblèmes*, p. 137.

donnent pas une juste idée du poème de Sambucus qui s'achève sur le distique suivant :

.... Colchica Ver, Aestas segetes, Autumne racemos,  
Das, urensque typhas Bruma regignit aquis...<sup>157</sup>

Dans ce dernier Emblème apparaissent quelques notions de sciences naturelles. Dans ceux que Sambucus dédia à Charles De l'Escluse et à Pascal Duhamel on retrouve le même intérêt qui dénote le naturaliste. Nous parlerons de ces deux morceaux dans le chapitre VI.

\*

On voit de ce qui précède que Sambucus ne fut pas un poète sans mérite. Le genre didactique — des *Emblèmes* — impose une modération des facultés proprement lyriques, néanmoins Sambucus a réussi à donner à ses vers une saveur poétique. Parmi ses contemporains c'est lui qui a le mieux rempli de vie les cadres de ce genre un peu artificiel. Son succès nous paraît donc explicable; la traduction de Grévin prouve que l'intérêt qu'il éveilla ne se borna pas aux milieux des latinistes. Sa survivance de poète fut liée à celle de la poésie de Grévin. Or, on sait quelle fut la fortune de tout le patrimoine littéraire de la Pléiade.

Il est à déplorer que cette traduction n'ait pas été connue davantage en France. Elle aurait pu être appréciée tant par la qualité du traducteur que par l'importance du poète. Sambucus est le premier hongrois dont un ouvrage ait été imprimé en français. C'était un événement dans l'histoire des rapports franco-hongrois, un événement non seulement littéraire, mais pour ainsi dire national. Car les dédicaces et même les sujets des Emblèmes témoignent aussi des relations personnelles de Sambucus, Hongrois par sa naissance et par toutes ses aspirations, avec des enfants illustres de la France.

---

<sup>157</sup> *Emblemata*, édition de 1585, p. 220.

### III.

#### L'érudit.

L'éditeur de textes. — Ses rapports avec Christophle Plantin et avec Henri Estienne.

L'érudition joue dans l'activité de Sambucus un rôle prépondérant. Il appartient à cette génération d'humanistes, chez laquelle l'ardeur de l'enthousiasme pour l'antiquité renaissante s'était changée en une application paisible mais très ferme et très fructueuse. La fièvre d'innovation religieuse ne fit que l'effleurer; il put donc se donner presque entièrement au goût des recherches savantes. La carrière des armes lui fut aussi fermée. Il est touchant d'entendre cette » confession « de Sambucus:<sup>158</sup> » cum ingenium post tot annorum studia, sumptus, peregrinationes, imbecillius mihi advertam, quam ut meo, ut aiunt, Marte aliquid excellens, posterisque dignum efficere queam: sumpsì mihi eam provinciam in qua diligentia proficere aliquando possim... «

Un trait de sa personnalité le prédestinait encore à l'érudition: c'était le besoin d'être utile, qui se manifeste souvent par son penchant pour la pédagogie. Le premier de ses biographes français, Jacques Auguste De Thou le caractérise ainsi en 1584, à propos de sa mort:<sup>159</sup> » I. Sambucus...cujus ea fuit in colligendis veteribus libris diligentia, liberalitas in publicandis, ut principibus viris, qui hâc re laudem consecuti sunt, quamvis in dispari fortuna, aequari debeat: quod Nonnus

---

<sup>158</sup> Dédicace à l'archiduc Charles de *Laertii Diogenis de vita et moribus Philosophorum Libri X...*

<sup>159</sup> Cf. J. Aug. De Thou, passage cité. Pour l'intelligence du texte nous reproduisons une fois de plus la première partie (jusqu'au mot » debeat«).

Dionysiacarum scriptor, Aristenetus, Eunapius, Hesychius illustris, alii ejus beneficio editi abunde testantur; alioque aliena, quam sua industria clarior.»

Cette opinion de De Thou avec la restriction qu'il y ajoute en dit assez du caractère philologique des travaux de notre humaniste. On pourrait multiplier les citations qui soulignent la constatation de l'historien français.<sup>160</sup> Aujourd'hui les éditions de textes de Sambucus sont périmées.<sup>161</sup> Mais elles continuent à nous rappeler un zèle infatigable, exempt de tout amour propre. Sambucus n'est pas de ceux dont les résultats restent inattaquables,<sup>162</sup> mais c'est pourtant »le plus grand philologue d'origine hongroise du siècle.«<sup>163</sup> Son activité d'érudit nous intéresse ici du point de vue de ses relations françaises. Comment prit-il part aux travaux d'érudition française et avec quels représentants de cette branche du savoir avait-il entretenu des échanges intellectuels ?

\*

Une grande partie de ses éditions de textes a paru chez Plantin. Pour d'autres il a utilisé le concours de Henri Estienne ; presque tout son oeuvre d'érudit se conserve dans les bibliothèques de Paris. Enfin, s'il est devenu un érudit, ce n'a pas été sans l'influence de ses années d'études parisiennes.

Plantin et Sambucus formaient ensemble une vraie communauté de travail. Nous avons vu avec quelle ardeur Plantin concevait sa mission d'imprimeur.<sup>164</sup> D'autre part le passage de De Thou cité ci-dessus nous donne une idée du mérite de Sambucus, dans les recherches classiques. Or, l'un travaillait pour l'autre. Dans les *Hungarica* d'Alexandre Apponyi<sup>165</sup> on trouve la des-

<sup>160</sup> Nous renvoyons à Petrus Victorius (*Variorum Lectio-num* c. 18, cité par Blount), à Vander Linden (*Lindenius renovatus*), Juste Lipse, Colomiez etc.

<sup>161</sup> Cf. Biographie univ. de Ladvocat, art. Sambucus.

<sup>162</sup> Cf. R. Váry : Encyclopédie de la philologie classique, p. 441.

<sup>163</sup> Cf. J. Huszti : *Janus Pannonius*, p. 296.

<sup>164</sup> Cf. ci-dessus, p. 37.

<sup>165</sup> N° 384.

cription d'une édition parue chez Plantin : T. Lucretii Cari *de Rerum Natura* Libri VI... Ex officina Christophori Plantini MDLXV.

L'éditeur, Obertus Gifanius dédie l'ouvrage à Sambucus »Ob. Gifanii in T. Lucretium ad clarissimum virum, Joh. Sambucum, genere et doctrina nobilissimum<sup>166</sup> Caesareae familiae domesticum, praefatio.«

Gifanius caractérise ainsi la relation des deux hommes : »... non desinis cum eo (Plantino) ex incomparabili thesauro depromptos aureos libros communicare, ...et ...dubium est, tunc doctius restitutos ac meliores mittere scriptores, an ille accuratius et majore cum fide formis suis expressos reddere publice possit.«

La préface de Gifanius date de 1565; les mots »non desinis etc...« veulent dire que leurs rapports érudits ont déjà commencé auparavant. En effet, dès 1564 (en même temps que les *Emblemata*) Plantin édita un ouvrage d'érudition de Sambucus, *L'Art poétique* d'Horace.

*Ars Poëtica Horatii, Et in Eam Paraphrasis, Et siue παρεμβολαὶ Commentariolum Joannis Sambuci Tirnaviensis Pannonii. Antverpiae, Ex officina Christophori Plantini 1564.*

L'année suivante nous avons des Fragments de Pétrone.

*Petronii Arbitri Massiliensis Satyrici Fragmenta, Restituta Et Aucta, E Bibliotheca Johannis Sambuci. Antverpiae, Ex officina Christophori Plantini, MDLXV. in 8°. Excudebat Christophorus Plantinus Antverpiae, Anno MDLXV. VIII. Cal. Martii.*

Une fois commencées, les publications chez Plantin se suivent presque sans interruption. Presque chaque année apporte un livre nouveau. En voici la liste :  
En 1566 trois ouvrages :

1. *Αριστοτανητον Επιστολαι Ερωτικαι Γνάτον Ηρώων παλαιών Επιτάφια* E Bibliotheca C. V. Joan. Sambuci.

<sup>166</sup> A noter la belle conception humaniste de la noblesse.



Antverpiae, Ex officina Christophori Plantini, MDLXVI. In 4<sup>o</sup>.

2. *Laertii Diogenis De Vita Philosophorum Libri X.* Plusquam mille in locis restituti, & emendati ex fide dignis vetustis exemplaribus Graecis, ut inde Graecum exemplum etiam possit restitui; opera Ioannis Sambuci Tirnauiensis Pannonij. Cum indice locupletissimo. Antverpiae, Ex officina Christophori Plantini, MDLXVI. Cum Privilegio. In 8<sup>o</sup>.

3. *M. Accii Plauti Comoediae Viginti*, Olim a Joachimo Camerario emendatae: Nunc vero plus quam cc. versibus, qui passim desiderabantur; ex vv. cc. additis, suo quodammodo nitori restitutae; Opera et Diligentia Joannis Sambuci Tirnauiensis Pannonij. Aliquot erudite C. Langij, Adr. Turnebi, Hadr. Junij, & aliorum doctorum virorum, partim margini adscriptae, partim in calcem reiectae, observationes. Antverpiae, Ex officina Cristoph. Plantini MDLXVI. In 16<sup>o</sup>.

En 1568 deux ouvrages :

1.

*Ενναμιον Τον Σαρδιανον Βίαι Φιλοσόφων και σοφιστών.* E bibliotheca Johan. Sambuci Pannonij Tirnauiensis, Antverpiae, Ex officina Christophori Plantini. MDLXVIII. In 8<sup>o</sup>. — Excudebat Antverpiae Christophorus Plantinus, XII, Kalend. Martias, Anno MDLXVIII.

(En même temps la traduction latine d'Adrien le Jeune: *Evnapius Sardinavs, De Vitis Philosophorum Et Sophistarvm.* Antverpiae MDLXVIII.)

2. *Sententiae Et Regulae Vitae Gregorii Nazanzeni Scriptis Collectae, Eiusdem Iambi aliquot, nunc primum in lucem editi:* Per Joannem Sambucum Pannonium. Antverpiae, Ex officina Christophori Plantini MDLXVIII. In 8<sup>o</sup>.

En 1569:

*Νοννου Πανοπολιτου Διονυσιακα* Nonni Panopolitae *Dionysiaca*, Nunc Primum In Lucem Edita, Ex Bibliotheca.

Joannis Sambuci Pannonij. Cvm lectionibus, & coniecturis Gerarti Falkenburgij Nouiomagi, & Indice copioso. Antverpiae, Ex officina Christophori Plantini. MDLXIX. In 8<sup>o</sup>.

En 1575:

*ΗΣΥΧΙΟΥ Μιλησιου Ιλλουστριου, ενπαδεία διαλαμψαντων σοφων* Ex Bibliotheca Ioannis Sambuci Pannonij Tirnauensis. Antverpiae, Ex officina Christophori Plantini Prototypographi Regij MDLXXII. In 8<sup>o</sup>.

(Dans le même volume: la traduction latine de Adrien le Jeune.)

En 1572:

Johannis Stobaei *Eclogarum Libri Dvo*. Quorum prior Physicas, posterior Ethicas complectitur: nunc primum Graece aditi; Interprete Gulielmo Cantero: Ex Bibliotheca C. V. I. Sambuci. Antverpiae, Ex officina Christophori Plantini, Architypographi Regij. MDLXXV. In-fol. — Excudebat Antverpiae Christoph. Plantinus, Architypographus Regius, Sexto Kalend. Ivnii. Ann. MDLXXV.

On ne peut pas assez accentuer le fait qu'à partir de 1564 Christophe Plantin se chargeait presque à lui seul de l'édition des ouvrages d'érudition de Sambucus. (il n'y a que quelques exceptions: par exemple l'édition de Hesychius dont Henri Estienne a également fait une édition de son côté, (v. plus loin) et la réédition des *Dialogues célestes* de Lucien (parus à Strasbourg en 1572).

On peut bien affirmer que toute l'activité philologique de l'homme mûr trouvait ses fondements même dans l'habileté du grand imprimeur français.

Tout ce que Sambucus a pu découvrir de textes anciens, tous les résultats de ses travaux patients, concoururent à mettre en mouvement les presses anversoises. Plantin reconnaît sa dette envers lui en ces mots: »Noster Sambucus qui pro sua in literas amore nihil non perlustrat ac venatur ut nos deinde praedae participes faciat.« <sup>167</sup>

---

<sup>167</sup> Dans *Joannis Stobaei Eclogarum... Libri Duo* — Dédicace de l'imprimeur Plantin au cardinal Sirletus; cité par Apponyi: *Hungarica*, n<sup>o</sup> 463.

Ce perpétuel travail en commun nécessitait un échange intellectuel entre Plantin et Sambucus. Nous sommes loin de connaître toute leur correspondance.

Dans une lettre publiée par M. Gerstinger<sup>168</sup> il est question d'un bout à l'autre de ces travaux érudits. Cette lettre en langue française est datée: »... d'Anvers ce 12 Janvier 1566...« Plantin y parle des livres en préparation: de Laërce, d'Eunapius, d'Aristénète et de Nonnus.

L'autre grand imprimeur, le plus grand imprimeur français, n'a publié qu'un ouvrage de Sambucus. C'était la traduction en latin de Hesychius édité auparavant par Sambucus chez Plantin, une réédition donc.<sup>169</sup> (Il y a un autre ouvrage de Sambucus auquel H. Estienne s'intéressait vivement, mais qu'il n'édita qu'après la mort du savant hongrois. C'est l'édition de Dioscoride dont nous allons parler à propos de l'activité médicale de Sambucus.) Leurs rapports d'érudit n'ont laissé que peu de traces. Nous savons que Estienne s'était convenu avec Sambucus d'une édition de Platon. H. Estienne voulait la faire et s'adressa à Sambucus pour des textes anciens: »...voluntatem (excudenci Platonis) confirmaverit nova interpretatio quae mihi paulo post meum reditum oblata fuit: quo magis D. Sambucus ut exemplaria vetera si nondum Augustam misit inde ad me perferenda, — sicut inter nos convenerat — ut quamprimum mittat rogatum volo. Ex Heliconio nostro XVIII Jan. 1575, Augustae Vindelicorum.«<sup>170</sup> Une lettre de Sambucus à Crato<sup>171</sup> témoigne aussi de ce projet. »Ego, precibus Henrici adductus, quotidie in Platoniciis aliquot horas pono...«

Il y a une autre preuve frappante des rapports érudits entre les deux humanistes. H. Estienne dédia à Sambucus une de ses oeuvres. En voici le titre:

Pseudocicero, dialogus Henrici Stephani. In hœc

<sup>168</sup> *Ein gelehrter Briefwechsel...*

<sup>169</sup> V. ci-dessus, p. 50.

<sup>170</sup> Lettre à Crato éd. de Passow No. VII.

<sup>171</sup> Copie photographique du ms. de Breslau, communiquée par M. Gerstinger, fol. 20.

non solum de multis ad Ciceronis sermonem pertinentibus, sed etiam quam delectum editionum eius habere, & quam cautionem in eo legendo debeat adhibere, lector monebitur. Anno MDLXXVII. Excudebat Henr. Stephanus.<sup>172</sup>

La dédicace à Sambucus commence ainsi: »Clariss. viro Joanni Sambuco, Henricus Stephanus s. d. — Non dubito vir clarissime, quin tu cuiusdem mei sermonis tecum Viennae Austrae habitae recorderis...« Ils avaient parlé de l'état des textes de Cicéron et cette conversation donna à Estienne l'impulsion première de se mettre à l'ouvrage. On peut donc considérer tout le volume (intitulé: *Dialogue*!) comme une conversation érudite du savant hongrois avec le savant français.

On peut encore mentionner ici Adrien Turnèbe si intimement lié par ailleurs avec Sambucus. Dans l'édition de Plaute de Plantin et de Sambucus, des annotations posthumes de Turnèbe furent publiées. Ni Sambucus ni Plantin ne disent comment ces additions du professeur parisien sont parvenues à Anvers, mais il est très probable que ce fut par l'intermédiaire de Sambucus.

\*

Les éditions de textes de Sambucus ne connurent pas une fortune durable. L'appareil philologique allait toujours en se perfectionnant, il était aisé d'en faire de meilleures. Mais il était un moment où elles furent très appréciées même en France. Elles furent répandues: les bibliothèques de Paris en témoignent, car elles contiennent l'oeuvre érudite presque entier de notre humaniste hongrois.

---

<sup>172</sup> Bibl. Mazarine 45737.

#### IV.

### L'antiquaire et le bibliophile.

**Emblèmes. — Les graveurs français. — Monnaies. — Jean Grolier et Henri De Mesmes. — Livres de sa bibliothèque achetés ou acquis en France.**

La curiosité de Sambucus pour les objets d'art et pour les monnaies lui valut l'appellation d'«antiquaire». La publication des *Emblèmes* a concouru aussi pour une large part à la formation de ce jugement. Car ils renferment aussi une série de belles gravures, en tête de chaque pièce de vers. Selon M. Orbán<sup>173</sup> il dut fournir aux artistes les sujets, pris de sa précieuse collection de monnaies. En tout cas, il fit travailler les graveurs, il les encouragea et trouva du plaisir à leurs ouvrages. Les artistes qui ont concouru à l'édition des *Emblèmes* étaient presque tous des Flamands. Rooses<sup>174</sup> en donne les noms: »Les planches des *Emblèmes* furent dessinées par Luc de Heere et Pierre Huys, gravées par Arnold Nicolai, Corneille Muller et Gérard Janssen de Kampen.« Mais Rooses mentionne aussi deux graveurs français: l'un J. Croissant, l'autre G. Ballain: »Godefroid Ballain était un artiste de Paris, auquel, de 1564 à 1567 Plantin confia le dessin de nombreuses planches... En 1564 il fournit... (entre autres) ... 7 (figures) pour les *Emblèmes* de Sambucus.«<sup>175</sup>

L'importance de la partie dessinée des *Emblèmes* est longuement caractérisée par l'éditeur Christophle Plantin. L'énumération savoureuse des emplois divers

<sup>173</sup> Ouvr. cité, p. 59.

<sup>174</sup> Ouvr. cité, p. 97.

<sup>175</sup> Ibidem, p. 266.

dont ce volume est susceptible, porte bien la marque du siècle de Rabelais.<sup>176</sup>

Les peintres et verriers (—y trouvent—) de quoy remplir, orner & enrichir leurs toilles, tableaux paroïs & verrieres: les orfebures argentiers graueurs & autres gens de marteau leurs bagues, ioyaux, vaiselles, armeures, targes, boucliers, planches & autres leurs ouvrages: les entrepreneur<sup>177</sup> d'édifices, tailleurs & menuisiers leurs bastiments et menuiseries: les bordeurs et tapisriers leurs ornements, broderies & tapisseries: & ce avec une bonne grace et non moindre contentement du vulgaire ignorant, qui ne cherche en ces choses qu'une simple récréation de son oeil: comme des plus ingenieux & mieux aduisés; qui n'apprennent rien de quoy on ne puisse prendre instruction.

Le goût des représentations allégoriques propre à ce temps-là<sup>178</sup> et l'excellence de la facture de ces gravures allaient nous priver des *Emblèmes* de Sambucus, (sauf les trois exemplaires connus). E. Picot<sup>179</sup> en parlant de la cause de la disparition ou au moins de l'extrême rareté de cet ouvrage, nous rappelle la coutume qu'avaient les imprimeurs de l'époque de découper les belles gravures pour en faire de nouvelles épreuves.

Une autre preuve curieuse de l'expansion internationale des *Emblèmes* est fournie par Henry Green.<sup>180</sup> Un humaniste anglais Whitney édita en 1586 (à Leyde) *A choice of Emblemes*..... Il y utilisa les vers et aussi plusieurs gravures de Sambucus. Or, Green prouve que Shakespeare a puisé à son tour dans les *Emblèmes* de Whitney et précisément il subit l'influence des images et des vers pris chez Sambucus.

<sup>176</sup> Préface des *Emblèmes*, p. 4—6.

<sup>177</sup> Sic.

<sup>178</sup> Cf. K. Borinski: *Die Antike in Poetik und Kunsttheorie*, vol. I. p. 163.

<sup>179</sup> *Catalogue Rothschild*, tome I, p. 453.

<sup>180</sup> *Shakespeare and the emblem-writers*, London 1870, cité par M. L. Dézsi: *Influence hongroise dans Shakespeare*.

Quel a été le sujet de ces gravures ? Celle qu'on voit en tête de la *Poëtica ad Dionysium Lambinum*,<sup>181</sup> est des plus typiques. Un Apollon s'avance; à sa droite le chaos (représenté par une image avec l'inscription « *Xaos* »); à sa gauche une table avec des instruments de dessin. Le soleil envoie un faisceau de lumière. Apollon tient dans sa main droite un bâton, dans sa gauche un singe. Au-dessus du poème dédié à Turnèbe<sup>182</sup> il y a un Mercure, avec ses insignes traditionnels. Nous voyons que l'image et les vers correspondent et s'expliquent mutuellement. Sans doute des tableaux admirés par Sambucus pendant ses longues pérégrinations ont-ils touché son imagination savante et l'ont-ils inspiré. On n'a pas encore fait l'examen des gravures du point de vue de l'histoire de l'art. On pourrait probablement découvrir leurs modèles français.

Sambucus était très connu comme numismate.<sup>183</sup> Il fit part au public de sa collection de monnaies dans l'appendice<sup>184</sup> de ses *Emblemata*.

Il dédia cette publication à Jean Grolier. Nous savons par ailleurs<sup>185</sup> que Sambucus et Grolier échangèrent des monnaies à Paris. Grolier dut lui rendre des services soit en mécène, soit en protecteur. Il lui avait procuré l'accès des collections de Fontainebleau, dont Sambucus acquit deux monnaies, reproduites dans le volume en question.<sup>186</sup>

La lettre dédicatoire de Sambucus à Grolier mérite d'être reproduite en entier.<sup>187</sup>

Magnifico Joanni Grolierio quaestori regio et consiliario Lutetiae Sambucus. Scio quanti me facias, quo animo semel comprehenderis; quam quotidie in tuis colloquiis; et omnis antiquitatis delectationibus esse toties, licet aliquis quoque occupatissimum, more patris volueris. Eius igitur

<sup>181</sup> V. ci-dessus, p. 39.

<sup>182</sup> V. ci-dessus, p. 40.

<sup>183</sup> Van der Linden, passage cité.

<sup>184</sup> Cet appendice manque dans la traduction française.

<sup>185</sup> Cf. plus loin, lettre à H. De Mesmes.

<sup>186</sup> Éd. de 1885, p. 321.

<sup>187</sup> *Emblemata*, éd. de 1576, p. 289.

voluntatis erga me prolixae, atque honorificae nomine tibi omnia debeo, sed in primis si quae de meis scriptis aliquando tam gravi, tamque illustri viro digna posset existere, memoriam. Quae quoniam ita dudum celebris, ita in omnium auribus ac simul est animo posita, nulla ut illi commendatione quicquam addi queat in tuo me futurum semper aere hisce aliquot numis aereis testare volui : nam si plures quos alii etiam pro insignibus produnt et nonnulla argentea ponere vellem iustus libellus vix sufficeret. Per hoc quippe triennium<sup>188</sup> multis modis bibliothecam auxi, ornavique meam ac antiqui operis numismata quae tu adeo extollebas maxime raris cummulavi : ut vel summis Cardinalibus admirabiles Romae & per Italiam Principibus fuerint : praesertim Otho hic aureus (nummus) cum circo Hadriani, & Pescennio, unicus, quod sciam, in Europa, doque operam, licet paucos, seu potius nullos in patria huiusce studii esse in desiderio admodum videam : ne meae conditionis, & patrimonii satis angusti quidem ac tot peregrinationibus, impostura etiam quorundam mercatorum diminuti, mediocris, & honesti tamen voluntate atque conatibus, hoc in genere professionis, omnisque vero antiquitatis, longius superent. Vale, decus nobilem, cuius ex ore nihil quam quod ex pectore, unquam manat, Henricoque Memmio nostro, si grave non erit, salutem, Vienna tertio Iduum Martii. 1565.

Les louanges que Sambucus donne à Grolier ne sont pas que de la politesse. Grolier fut un des personnages les plus sympathiques de son temps, le plus grand des bibliophiles, le plus généreux des amis : il considéra ses livres, pourtant si rares et précieux, comme un bien commun à lui et à ses amis. Son ex-libris en témoigne aussi : » *Joannis Grolieri et amicorum.* »<sup>189</sup> A la fin de la lettre à Grolier on trouve une salutation à Henri De Mesmes. Celui-ci, à qui Sambucus a dédié l'un de ses *Emblèmes*<sup>190</sup> fut aussi un grand connaisseur et mécène. Juriste et diplomate, il posséda une large culture humaniste, fut le compagnon

<sup>188</sup> Depuis son départ (1562) de la France.

<sup>189</sup> Cf. I. Tschener : *Histoire de la bibliophilie* (p. 20.) et Bogeng : *Die grossen Bibliophilen.*

<sup>190</sup> V. ci-dessus, p. 44.



d'études de Turnèbe et de Lambin, élève de Cujas et garde du trésor des chartes. Or, il y a des preuves très sûres de ses relations avec Sambucus. Dans la Collection Latine<sup>192</sup> de la Bibliothèque Nationale nous avons trouvé quatre lettres que Sambucus lui avait adressées. Ces lettres n'ont été publiées nulle part jusqu'à présent. Le nom même de Sambucus ne figure pas à l'index de la collection.

C'est précisément du point de vue de la qualité d'antiquaire de Sambucus qu'elles nous intéressent en premier lieu. Elles montrent les deux hommes échangeant des monnaies et autres objets d'art. Nous n'en donnons ici que des extraits: voir leur reproduction à la fin de notre bibliographie.

L'ordre selon lequel elles sont mises dans le volume manuscrit n'est pas chronologique. Les lettres ne portent pas de date, mais leur contenu est tel, qu'on n'a point de difficulté à les classer. Ainsi nous avons établi l'ordre chronologique suivant: feuille 120 = lettre I, feuille 117 = lettre II, feuille 118 = lettre III, feuille 119 = lettre IV. Dès la première lettre Sambucus parle de ses monnaies: »Nobilitas litterata singularisque humanitas tua facit, ut familiarium etiam te compellam, atque rogar (.) non dubitem, uelis commoditate negotio: que aliquam mihi horulam tuj attedendj (sic) scribere: qua illa tibi aliquot rarissimos et antiqui operis historici numos ostendam...«

La deuxième lettre commence ainsi: »Recepi numos meos ac tuos...« Ceci veut dire qu'auparavant Sambucus lui envoya ses monnaies; De Mesmes les retourna avec les siennes. Donc Henri De Mesmes concourut à compléter la collection de Sambucus. Ce ne fut pas sans quelque bénéfice pour ce dernier. Un passage de la lettre III (feuille 118) en est la preuve: »Si quid mearum rerum est, quod tibi placeat, siue annuli, siue aliud est, quod heri uidisti modo significes, sine exceptione habebis, et conditione quamunque praescripseris.«

Nous devons conclure de là que De Mesmes ache-

<sup>191</sup> Cf. Ed. Frémy *La vie... de Henri de Mesmes...* Il n'est pas question de Sambucus dans cet ouvrage.

<sup>192</sup> N° 10327, feuilles 117, 118, 119, 120.

ta des objets d'art de Sambucus. Il faut insister que ce n'étaient pas seulement des monnaies, mais d'autres retirés aussi: »... siue annuli, siue aliud est... «

Il y a dans la lettre III une allusion intéressante à Jean Grolier. »Mitto simul numos, quos heri oblitus eram deferre, hos tu inspicias, d(omi)no tamen Grolierio nondum ostendi, et propter certas causas id differam.«

Ce passage d'une part et la dédicace à Grolier de l'autre nous permettent de reconstituer un aspect des relations entre les trois personnes. C'était d'abord à Henri De Mesmes que Sambucus s'était adressé avec ses collections. Il ne songeait qu'avec quelque scrupule à les montrer à Jean Grolier. Soit que Henri De Mesmes ne lui proposât pas des conditions avantageuses, soit à cause de quelque service nouveau que Grolier lui eût rendu (p. ex. il procura vraisemblablement à Sambucus l'accès de la bibliothèque royale de Fontainebleau), Sambucus en vint à préférer le dernier. C'est donc à Grolier qu'il adressa la dédicace de 1565. Sa reconnaissance envers De Mesmes n'en fut pas diminuée, mais il voulut rendre à Grolier le tribut d'hommage qu'il avait mérité.

Les lettres furent écrites en 1561 ou 1562 et à Paris. Comme elles ne sont pas datées, nous sommes obligés d'établir leur date à l'aide de ces données très sûres que fournissent les documents contemporains. Dans la dédicace à Grolier, en 1565, Sambucus dit que trois ans se sont écoulés depuis leur rencontre (v. ci-dessus). Quant au lieu, il dut être Paris. H. De Mesmes y demeura à partir de 1559.<sup>193</sup> Sambucus y séjourna de 1559 à 1562. Les mots: »heri uidisti... « et le fait qu'ils échangeaient quotidiennement des monnaies et des livres, achève de nous convaincre.

\*

Au cours de cette étude il a souvent été question de la bibliothèque de notre humaniste. Plantin,<sup>194</sup> De

<sup>193</sup> Cf. Frémy ouvr. cité, p. 35, et *Nouvelle biogr. univ. art. Sambucus*.

<sup>194</sup> Cf. ci-dessus, p. 29.

Thou<sup>195</sup> et autres en avaient parlé avec louange. Henri Estienne dans la dédicace de son *Pseudocicéron* à Sambucus se souvient des heures passées ensemble dans cette bibliothèque très bien fournie et richissime (« in ista tua instructissima et locupletissima bibliotheca...<sup>196</sup> »). Elle était célèbre. Lorsque Simlerus en voyage vers la Hongrie, était de passage à Vienne, il ne manqua point de la visiter.

Nec mihi Sambuci variis conferta libellis  
Praetereunda recens bibliotheca fuit...<sup>197</sup>

Pour donner une idée de sa passion de bibliophile, rappelons qu'il entreprit un voyage à Brindisi, à l'extrémité de la Péninsule rien que pour se procurer un nouveau livre rare.<sup>198</sup>

Il va de soi que Sambucus n'a pas manqué d'utiliser ses séjours en France pour enrichir cette bibliothèque. M. Gerstinger, dans une étude très documentée<sup>199</sup> donne la liste des livres, de provenance française, qui faisaient part de sa « librairie ». M. Gerstinger ne parle que des livres manuscrits; quant aux imprimés, ils n'ont pas encore été examinés.

Il y a d'abord » Demosthenes : *Orationes* », avec l'annotation » Parisiis 1559 ». Il n'est pas dit à qui ce livre avait appartenu auparavant. On ne connaît non plus le possesseur antérieur de » Marcus Ephes(i-nus), *Contra Acindynastes* e(t) a(ltera), Lutetiae (15)61 pr(o) 3  $\bar{A}$  » (ducats).

Mais dans le livre: » Polybius : *Excerpta* lb. VII—XIX, Lutetiis » (sic), le nom d'un possesseur antérieur est marqué. Ce fut J. Strazel, professeur de grec à la Sorbonne, mort en 1509.

Le volume de » Sophocles : *Tragediae*, Lutetiae 1560 » avait été à Aimar Ranconet, aussi bien que les: » *Commentaria in Aristot. rhetor.* »

<sup>195</sup> Cf. ci-dessus, p. 46.

<sup>196</sup> *Pseudocicero*, p. 2.

<sup>197</sup> Cf. Apponyi ouvr. cité, vol. I, p. 312.

<sup>198</sup> Cf. Kollár—Lambecius : *Commentarii Bibliothecae Caesariae Vindobonensis*, tome III, p. 127.

<sup>199</sup> *Sambucus als Handschriftensammler*, p. 312.

Un autre manuscrit (cote: Hist. gr. 46.) appartient selon M. Gerstinger à Jean Dutillet, historien de l'église.<sup>200</sup>

On ne sait point en quelles circonstances les manuscrits tombèrent en possession de Sambucus. Mais en tout cas leur passage des mains françaises dans celles du bibliophile hongrois devait l'approcher encore davantage à son entourage parisien.

---

<sup>200</sup> Cf. Michaud : ouvr. cité, art. Dutillet.

## V.

### L'Historiographe.

Son activité à Vienne d'Autriche. — L'édition de Bonfini. —  
Martin Fumée. — Jacques-Auguste De Thou. — Jean Dorat.  
— Un manuscrit inédit de la Bibliothèque Nationale.

Dès son retour à Vienne en 1564 Sambucus fut nommé historiographe impérial.<sup>201</sup> Cette charge lui resta jusqu'à sa mort, aussi toutes les notices sur Sambucus le qualifient d'historiographe. Il avait commencé déjà auparavant à publier des ouvrages historiques, parus à Vienne.<sup>202</sup> Sa publication la plus importante, celle des *Décades* de Bonfini, historien de Mathias Corvin, fut préparée et menée à bonne fin à Vienne aussi, bien qu'éditée à Bâle. Nous voyons qu'il fut attaché à Vienne par toutes ses études et tous ses travaux d'histoire. A ce que nous en savons il ne rapporta de la France rien qu'il pût utiliser à ses fins, sinon un certain encouragement à ses sentiments patriotiques. Mais on peut affirmer que la France a connu et apprécié les fruits de son activité. En ce qui concerne l'influence qu'il a exercée sur les Français, nous pouvons alléguer quelques documents assez importants.

Les bibliothèques de Paris possèdent presque tous ses ouvrages historiques. Mais entre tous, il faut insister sur l'édition de Bonfini, rééditée plusieurs fois (dont l'une en 1690).<sup>203</sup> Elle assura à Sambucus une sur-

<sup>201</sup> Cf. Illéssy ouvr. cité.

<sup>202</sup> Ainsi l'éd. de Ranzanus : *Epitome rerum Ungaricarum...*

<sup>203</sup> *Bonfinii Rerum Ungaricarum Decades Quatvor, Cum Dimidia... Quarta Decas, cum Quinta dimidia nunquam antea excusae, Johan Sambuci Tirnaviensis, Caes. Maiest. Historici... opera ac studio nunc demum in lucem proferentur: Una cum rerum ad nostra usque tempora gestarum Appendicibus aliquot... Basileae... 1568.*

vivance incontestée pendant les deux siècles suivants dans le domaine de l'histoire hongroise. Il serait extrêmement utile d'établir l'apport de cette édition à la formation de l'opinion française sur la Hongrie. Cet apport doit être des plus considérables car l'ouvrage principal sur l'histoire hongroise fut la publication de Sambucus.

Nous ne pouvons donner ici que quelques aperçus de cette question.

Dans l'*Histoire des troubles de Hongrie*,<sup>204</sup> par Martin Fumée, il y a deux passages dont on peut établir sans aucun doute qu'ils sont traduits des *Décades*, voire de l'appendice que Sambucus y avait ajouté. En parlant de la naissance de Louis II, roi de Hongrie, Fumée écrit:<sup>205</sup> » .... il naquît n'ayant le corps couvert d'aucune peau laquelle toutesfois il recoura par l'ayde de Médecins, lesquels par leur art secoururent le défaut de nature.« Le texte de Sambucus est le suivant:<sup>206</sup> » Fuit Lodouicus... sine extrema cute, quam ἐπιδερμίδα uocant, editus: arteque & inunctionibus ea producta.«

Fumée suit le texte de Sambucus dans un autre passage plus important, sur les circonstances du règne de Louis II.<sup>207</sup> » Avec toutes ses belles vertus si estoit-il en mespris enuers les plus grands de sa cour, lesquels abusans de sa ieunesse pilloient & rauageoient tout son Estat, eux viuans en tout luxe & bonbance (sic) royale.« Chez Sambucus la même question est traitée ainsi:<sup>208</sup> » ... imperitare initio non admodum norat: nec dicto audientes habebat Ungaros cum uellet« et en poursuivant: » Principes diuises esse, theatris deditos, negligi regem, multos sceptri aemulos... «

Il est remarquable qu'aux yeux français l'ouvrage capital sur l'histoire hongroise soit demeuré jusqu'à la fin du dix-huitième siècle le livre des *Décades* avec le complément de Sambucus. Bayle y puisa pour son arti-

<sup>204</sup> ... contenant la pitoyable perte & ruine de ce Royaume & les guerres aduenues de ce temps en icelluy, entre les Chrestiens et les Turcs. Par Mart. Fumée Sieur de Genillé. Bibl. de l'Arsenal.

<sup>205</sup> P. 346.

<sup>206</sup> *Décades* éd. Bale 1568 p. 754.

<sup>207</sup> *Histoire des troubles* ... p. 8.

<sup>208</sup> *Décades* p. 754.

cle sur Mathias Corvin,<sup>209</sup> Baudraud s'en réclame,<sup>210</sup> On se rend bien compte du rôle de Sambucus dans la diffusion de ce fameux ouvrage. Dans presque toutes les notices sur l'humaniste on cite l'édition et la continuation des *Décades*. Moréri<sup>211</sup> en parle en ces termes: »On met au rang de ses ouvrages les plus considérables son *Histoire de Hongrie* qu'il a écrit avec autant d'élégance que de fidélité depuis le règne de Mathias jusqu'à l'empire de Maximilien II.« Une louange semblable dans Feller;<sup>212</sup> »... Une *Histoire de Hongrie* qui fait suite à celle de Bonfini. Elle est exacte et écrite d'une manière intéressante; Istvánfi l'a continuée....«

Bayle<sup>213</sup> est plus précis: »Un Transilvain, nommé Martin Breuner recouvra une copie imparfaite de cet Ouvrage et en publia XXX livres l'an 1543, Sambucus trouva les XV autres et publia tout l'ouvrage l'an 1568, revu et collationné sur les meilleures copies.«

Bayle donne les sources suivantes: »1. Bonfini. *Rerum Ungaric.* 2. Vossius *Hist. Lat.* pag. 659. — 3. Sambucus in *Epist. Dedicat. Hist. Ung.*« — Il a donc lu l'ouvrage de Sambucus.

\*

Un illustre contemporain, Jacques Auguste De Thou, dont on connaît la monumentale *Histoire Universelle*, a été peut-être personnellement lié avec Sambucus. Nous avons déjà dit qu'il possédait un exemplaire de ses *Emblemata* (p. 34.). Il y a dans la bibliothèque Apponyi<sup>214</sup> à Budapest une édition des *Décades* qui porte les armoiries de Jacques Auguste De Thou.

<sup>209</sup> *Dict. historique et critique* 1734, art. Corvin.

<sup>210</sup> *Dictionnaire géographique et historique*, art. Adorian: »Bourgade de Transylvanie en Hongrie sur la petite rivière de Berethou (Berettyó) aux frontières de la haute Hongrie près de la forteresse de Zechelheyd (Székelyhid), suivant ce que marque Jean Sambuck« (sic).

<sup>211</sup> *Gd. Dict. Hist.* art. Sambuc.

<sup>212</sup> *Dict. hist.* art. Sambucus.

<sup>213</sup> Article Bonfinius.

<sup>214</sup> Apponyi: *Hungarica*... vol. I. p. 481. (Il s'agit de l'édition de 1531, de Francfort.)

Pour son *Histoire Universelle* il a bien pu l'utiliser. Le temps et la compétence en matière d'histoire nous manquaient pour éclaircir cette question.

\*

Selon M. Orbán<sup>215</sup> Sambucus commença son activité d'historiographe par la publication de l'*Oratio cum epigrammatis aliquot epitaphiis in obitum imp. Ferdinandi primi...* Cet ouvrage eut un écho français direct: Jean Dorat y a répondu. Dans la collection Dupuy<sup>216</sup> de la Bibliothèque Nationale il se trouve une liste manuscrite des ouvrages imprimés de Dorat: »Ex Jo. Auratj impssa (impressa) sunt opusculis haec«. Dans cette liste on peut lire: »In Orationem Hungari qua(m) scripsit de obitu Ferdinandi.« Il est clair que ce hongrois fut Sambucus, ami de Dorat.

Nous n'avons pas réussi à trouver la *Réponse* parmi les oeuvres de Dorat. Peut-être était-ce une erreur de la faire figurer au nombre de ses ouvrages imprimés. En tout cas, elle exista, imprimée ou non; pour le moment, cela doit nous suffire...

Le Département des Manuscrits<sup>217</sup> conserve une autre trace des rapports d'historiographe de Sambucus avec la France: c'est un autographe de notre humaniste sur le comte Zrínyi, le grand défenseur hongrois de la civilisation chrétienne: *Nicolaus comes Zerinius*.

C'est un exposé de la vie et de l'importance historique du héros; Sambucus l'aura envoyé à quelque ami français, probablement à De Thou. Malheureusement nous devons nous en tenir à ces conjectures. Il est utile de remarquer ici que la Bibliothèque Nationale, la Mazarine et la Sainte Geneviève possèdent de nombreux ouvrages historiques de Sambucus, autant de témoignages de son influence.

---

<sup>215</sup> Ouvr. cité, p. 32.

<sup>216</sup> N° 951,

<sup>217</sup> Collection Dupuy 326—327.



## VI.

### Le naturaliste et le médecin.

Son amitié avec Charles De l'Escluse et avec Pascal Duhamel. — L'édition de Dioscoride. — Les Portraits des Médecins célèbres.

*Sambucus* ne fut pas naturaliste au sens propre de ce mot. Il ne publia aucun ouvrage d'histoire naturelle. On remarquera seulement qu'il édita un livre de géographie.<sup>218</sup> Mais il serait étonnant que cet esprit universel n'eût pas porté quelque intérêt aux sciences. Naturaliste, il l'était par la richesse de ses notions encyclopédiques et surtout par ses amitiés françaises.

Nous avons déjà dit qu'une amitié intime et durable l'attachait à Charles De l'Escluse (ou Carolus Clusius), le botaniste célèbre. Ils se sont rencontrés à Paris, ils ont vécu ensemble à Vienne où le soin des jardins impériaux était commis à De l'Escluse. C'est lui qui cultiva en ces jardins pour la première fois la jacinthe et la tulipe, importées alors de l'Asie, par le hollandais Busbecq.<sup>219</sup> Ce même De l'Escluse est aussi attaché à la Hongrie par d'autres liens. Dans le Manuel de Brunet<sup>220</sup> on trouve la mention de: »Clusii rariorum aliquot stirpium per Pannoniam observatorum historia, Antuerpiae ex off. Chr. Plantini, 1583 in 8°«.

Un autre ouvrage:<sup>221</sup> Caroli. Clusii Atreb (atis) aliquot *Notae in Garciae Aromatum Historiam*. Eius-

---

<sup>218</sup> Szabó—Hellebrant (ouvr. cité, p. 183) en donne le titre: *Alpes Juliae, Japides et Carni, Antverpiae, 1573*.

<sup>219</sup> Cf. Michaud: *Nouvelle biogr.* et M. Gerstinger: *Ein gelehrter Briefwechsel...*

<sup>220</sup> T. VI, p. 278.

<sup>221</sup> Apponyi, ouvr. cité, t. III. N° 1862.

dem *Descriptiones nonnullarum stirpium & aliorum exoticarum rerum*... Antverpiae, ex officina Christophori Plantini MDCLXXXII». est dédié au comte hongrois Batthyány: »Il<sup>ro</sup> ac Mag<sup>co</sup> Domino Balthasari de Batthyán hereditario Regalium Dapiferorum in Ungaria Magistro, & S. C. R. Q. Mai Consiliario... Vienne... Jan. 1582.«

Sambucus témoigna de son affection envers De apparaît de ce morceau<sup>222</sup> que l'humaniste hongrois ne l'Escluse en lui dédiant un de ses *Emblèmes*. Il fut pas seulement un familier, un compagnon de cour du naturaliste, mais qu'il le comprit aussi, qu'il n'était pas étranger aux intérêts scientifiques du botaniste.

Tant plus le chesne est caché dedans l'eau,  
Plus il durcist & tant plus il est beau:  
Ce qu'à tout bois n'est donné de nature:  
Car en nageant il chet en pourriture.  
Aux uns la manne est forte à digérer,  
Qui un plus dur peuuent bien endurer.<sup>223</sup>  
Mesme la caille arrache la cicue,  
Qui pour mortelle aux autres est cogneue.  
Le médecin ne peut tousiours guarir,  
A la nature il convient recourir.  
Jamais Thersite eschangé ne peut estre  
En un Ulysse: Achille fist paroistre  
Par dessus tous la grandeur de son coeur  
Le perroquet est fort bon appreneur  
Le boeuf est lent, & pegase est agile  
Bref on ne peut faire une chose utile  
De ce qui est de soy-mesme imparfaict,  
Et de tout bois un Mercure n'est faict.

L'homme qui utilise des notions si variées d'histoire naturelle peut bien être appelé un naturaliste, surtout pour son époque. Ce morceau est d'autant plus intéressant qu'on y trouve un singulier mélange de faits observés et d'érudition classique.

\*

<sup>222</sup> *Emblèmes*, p. 156—157.

<sup>223</sup> Le médecin Sambucus apparaît aussi à travers ces lignes.

L'autre savant français avec lequel Sambucus eût des rapports fut Pascal Duhamel.<sup>224</sup> Il enseigna les mathématiques au Collège Royal de 1540 à 1565. Sambucus put bien suivre ses cours à Paris.<sup>225</sup> C'est d'autant plus vraisemblable que les *Tabulae astronomicae* dont De l'Escluse lui fit don en 1561 à Paris,<sup>226</sup> sont peut-être les mêmes que Duhamel avait commentées:<sup>227</sup> » *Commentaires de Pascal Duhamel sur les tables alfon-sines* » (astronomiques). Sans doute l'Emblème que Sambucus lui a dédié peut-il être considéré comme inspiré de souvenirs personnels.<sup>228</sup>

Il aduint quelque fois qu'un Prince commenda  
 A l'Astrologien expert en sa science  
 De regarder le ciel, dont par la preuoyance  
 De pluies & de vents la chasse il retarda.  
 Mais n'estant aduenu ce qu'il avait predict  
 Le Prince le reprend & lors se met en voye  
 Pour s'en aller aux champs chasser apres la proye  
 Que le maistre menteur lui avait interdit.  
 Reuenant des forests il void un laboureur  
 Passant dessus la motte escachant la renuerse,  
 Et va gaignant son pain aux pris de la sueur,  
 Subit il est enquis de la longueur du temps  
 Qu'il pense se deuoir passer sans un orage,  
 Il dist que de vingt iours il n'y aura nuage  
 Qui l'empesche d'aller chercher son passetemps.  
 Il aduint comme il dist, & lors au laboureur  
 Le Prince fait donner l'astrolabe incogneu,  
 A l'Astrologien la herse et la charrue,  
 Pour le char qui se roule en l'Arctique froideur.

Voilà que Sambucus fait preuve une fois de plus de son universalité d'esprit. L'ironique bon sens avec lequel il parle de l'astrologien (de certains astrologiens sans doute) en est une autre pour sa familiarité avec

<sup>224</sup> Cf. P. Goujet: *Mémoires... sur le Collège Royal... II* partie, p. 8 et 9.

<sup>225</sup> Cf. sa biographie, ci-dessus, p. 10.

<sup>226</sup> Cf. Gerstinger: *Sambucus als Handschriftensammler*, p. 349.

<sup>227</sup> Cf. Goujet, passage cité.

<sup>228</sup> *Emblèmes*, p. 26

Duhamel. Il raille ces »demi-savants«, lui, l'ami d'un savant véritable, d'un mathématicien sérieux.

\*

Ce sont-là des tendances de naturaliste, de savant. Il n'arrivait pas à se faire un nom dans la science de la nature à côté de ses amis français. Au contraire, il est très connu comme médecin. A partir de De Thou tous ses biographes l'appellent médecin célèbre. Reusner<sup>229</sup> le dit: »medicus bonus«. Son activité médicale est traitée par Boissard,<sup>230</sup> par Van der Linden,<sup>231</sup> par Bullart,<sup>232</sup> par Baillet,<sup>233</sup> par Moréri<sup>234</sup> et par beaucoup d'autres. Bálint-Nagy<sup>235</sup> utilise toute la littérature connue sur cette question (sauf beaucoup d'ouvrages français). Nous suivons son exposition sauf sur les points où il est dans l'erreur ou bien insuffisant.

C'est en 1555 à Padoue que Sambucus a obtenu la licence en médecine.<sup>236</sup> Nous avons dit (p. 17) qu'on peut supposer que Sambucus avait commencé déjà à Paris l'étude de la médecine. On ne sait pas s'il exerça son art pendant son séjour vers 1560 en France. Même à Vienne où il alla se fixer, il n'était pas médecin en premier lieu. Il est vrai que l'empereur le nomma son »médecin titulaire, Medicus aulae titularis.«<sup>237</sup> Il guérissait bien, il s'intéressait aussi vivement que possible aux questions de sa science, mais il resta plutôt philologue que médecin (»Johannes Sambucus Philologus magis quam medicus...«)<sup>238</sup> S'il entra en rapport avec la France en sa qualité de médecin, ce fut grâce à son activité de philologue et de poète.

<sup>229</sup> *Icones sive imagines virorum illustrium*, p. 394.

<sup>230</sup> *Icones virorum illustrium*, T. III, p. 77.

<sup>231</sup> *Lindenius renovatus*... art. Sambucus.

<sup>232</sup> Ouvr. cité.

<sup>233</sup> Baillet: *Jugements savans*. Tome II, p. 324.

<sup>234</sup> Ouvr. cité.

<sup>235</sup> Ouvr. cité.

<sup>236</sup> Cf. Papadopuli: *Historia gymnasii Patavini*, p. 234, cité par M. Bálint-Nagy et par M. Orbán.

<sup>237</sup> Bálint-Nagy: ouvr. cité, p. 165.

<sup>238</sup> Papadopuli: passage cité.

Son nom a été lié à l'édition de Dioscoride. Hellebrant<sup>239</sup> donne le titre d'une telle édition parisienne de l'an 1549: »*Dioscoridis Libri Octo Graece Et Latine. Castigationes in eosdem libros. Parisiis, Impensis viduae Arnoldi Birkmanni. 1549 Cum priuilegio Regis, ad sexennium. 8<sup>o</sup>.*«

Les biographies hongroises modernes<sup>240</sup> reprennent cette notice et en tirent la conséquence que Sambucus a été à Paris en 1549. Nous avons consulté à la Bibliothèque Nationale le volume en question. Or, toutes les données de Hellebrant ont pu être vérifiées, sauf que Sambucus a été l'éditeur de l'ouvrage. Son nom même ne figure point dans le livre. (Le titre de l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale est le suivant:<sup>241</sup> »*Dioscoridis Libri Octo Parisiis impensis viduae A. Birkmanni 1549. Edidit Jacobus Goupyl cum versione latina J. Du Ruel.*« )

Nous avons feuilleté un grand nombre de listes des ouvrages de Sambucus: aucune, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle ne contient son édition prétendue de 1549.<sup>242</sup> D'où vient cette erreur? De ce que durant toute la seconde moitié de sa vie Sambucus a eu dans les mains cette édition de Goupyl, l'a semée de notes, l'a améliorée et l'a rajustée pour une seconde édition.

L'importance de ses rapports français, loin de perdre par cette constatation, y gagne. Car, s'il est vrai que le jeune étudiant n'édita pas un livre à Paris, il n'est pas moins vrai que durant toute sa vie d'homme mûr il travaillait à cette édition en compagnie d'un médecin français Jean Sarrasin et du grand imprimeur Henri Estienne.

Le texte de Jacques Goupyl et la traduction latine

<sup>239</sup> *Bibliogr. des anciens auteurs hongrois.*

<sup>240</sup> Dont la plus importante par M. Orbán.

<sup>241</sup> 8<sup>o</sup> S 13164 et 8<sup>o</sup> J 138 38.

<sup>242</sup> P. ex. Van der Linden: ouvr. cité; Gesner: *Bibliotheca*...; mais on mentionne la traduction de Jean du Ruel (première édition en 1539) et l'édition de 1549, faite par Jacques Goupyl. De même, Fabricius (*Bibliotheca graeca*, T. IV. p. 374) parle de l'éd. de Goupyl (Paris 1549) sans mentionner Sambucus.

de J. Du Ruel,<sup>243</sup> devaient servir de base à cette édition projetée. L'imprimeur désigné fut Henri Estienne, les deux commentateurs Sarrasin et Sambucus.

Nous lisons dans les *Annales des l'imprimerie des Estienne*:<sup>244</sup> »...une lettre de J. Sambucus... le (Henri Estienne) presse vivement de ne plus différer son édition projetée de *Dioscoride*, pour le même il lui envoie quelques matériaux.« Déjà en 1557 dans le *Pseudo-Cicero*,<sup>245</sup> Henri écrivit à Sambucus : »...at ego (dices) meum *Dioscoridem* a te expectabam cum quo nihil commune habet tuus *Pseudo-Cicero*. Ne igitur in immerentem *Pseudo-Ciceronem* longiore expectatione tui *Dioscoridis* offensus stomachum erumpas, hujus editionem cum magno studiosorum medicinae commodo differi scito ut uno eodemque tempore et tuis illis utilissimis castigationibus velut renovatus et nova interpretatione latina (de Sambucus?) donatus prodeat.« Renouard<sup>246</sup> précise ainsi leurs relations : »...cet illustre savant (Sambucus) qui pour l'édition de *Dioscoride* était son Mécène...«

Dans la correspondance des deux hommes il est souvent question de ce travail en cours. P. ex. dans une lettre de Henri Estienne à Crato :<sup>246</sup> »Ad Sambucum scribo ne me de *Dioscoride* edendo mutasse sententiam existimet, quam mihi pollicitus erat... Augsbourg 1575...«

Sambucus en parle ainsi à Crato :<sup>247</sup> »Henricum spero *Dioscoridea* accepisse« (1575). L'affaire tirait en longueur : Sambucus ne vit jamais sortir des presses son ouvrage.

Son autre collaborateur fut Jean Antoine Sarrasin médecin lyonnais, professeur à Montpellier en 1573.<sup>248</sup> Une lettre adressée à Sambucus et publiée par

<sup>243</sup> Il pouvait bien suivre les cours de Goupyl, car ce dernier était professeur en 1552; cf. M. Lefranc, *Hist. du Collège Royal*, passage cité.

<sup>244</sup> Par Renouard, ouvr. cité, p. 426.

<sup>245</sup> Dédié à Sambucus, cf. ci-dessus, p. 51.

<sup>246</sup> Ed. de Passow. Ep. XX, p. 25.

<sup>247</sup> Reproduction photographique du ms. de Breslau, feuille 8.

<sup>248</sup> Cf. Didot : *Nouv. Biogr. générale*. T. XLIII, p. 342.

Kollár et Lambecius<sup>249</sup> dépeint avec des couleurs vives les vicissitudes de cette édition: »Eximio viro D. Joanni Sambuco, historiographo Caesareo. — Si commodam fuisset nactus occasionem, Vir Clarissime, jamdudum ad literas tuas respondissem. Nos hortabaris, imo etiam flagitabas ut *Dioscoridem* Graeco-Latinum quam primum praelo subieceremus omnemque movebas lapidem, nobis id ut persuaderes. Cuperem aquidem desiderio tuo satisfacere, Vir Clarissime, ac certe, quotiescumque vacat, opellam meam, *Dioscoridi* tribuo... Interea vero editiones nostrae specimen mitto; errata quae observare licebit plurima Typographi festinatio excusabit... Ut placeant omnia, velim, nos certiores facias. Quod si moram longiorem ferre minime potes, agito quaeso, cum D. Stephano, ut Ruellii versionem cum tuis variis lectionibus notisque primo quoque tempore emittat in lucem: equidem nihil moror. Malo enim editio nostra nonum prematur in annum, quam permittere ut inelaboratum opus a manibus nostris dimittatur. Vale vir clarissime et ignosce tarditatis nostrae. Tuae Excell. addictissimus Saracenus.«

Lorsqu'enfin, après la mort de Sambucus, l'ouvrage vit le jour, Sarrasin se souvint de lui.<sup>250</sup> »Ad candidum lectorem... Jam olim utriusque linguae, tum Graecae tum Latinae peritissimum Typographum Henricum Stephanum per litteras frequentiores urgebat pie memoriae D. Jo. Sambucus Caesareus Medicus et Historiographus; uti Regiis typis elegantioribus *Dioscoridis* Graecolatinum contextum mandaret, eiusque margini missas paulo ante suas notulas, seu potius variis in eum Autorem lectiones, a complurium vetustarum codicum in diuersis Principum bibliothecis repertorum fida diligentique collatione a se magno labore decerptas, adiceret.« (H. Estienne s'est mis au travail. Mais à la nouvelle de la mort de Sambucus il l'abandonna de nouveau; ainsi s'explique le retard de la publication.) Sarrasin confirme une fois de plus que la base de l'édition était le texte de Goupyl: »... Doctissimi

<sup>249</sup> *Commentaria Bibliothecae Caesariae Vindobonensis* T. I. p. 1038.

<sup>250</sup> *Pedacii Dioscoridis... Opera... Ex nova interpretatione Jani Antonii Saraceni...* Préface.

Goupyli editionem Parisiensem... tamque omnium, quotquot extabant, integerrimam et emendatissimam, religiose secuti sumus... Varias tum clariss. viri D. Sambuci, tum & aliorum hinc (cod. vet.) inde in *Dioscoridem* depromptos lectiones (nam et nonnullos idem ille D. Stephanus, nonnullos etiam D. Osopaeus... nobis communicarunt) ...margini adscribere visum est.»

L'humaniste hongrois se lia donc avec deux Français pour la tâche de vulgariser la science de la médecine en France.

\*

Il y a un autre ouvrage de Sambucus ayant une importance du point de vue français. C'est le volume des *Portraits des médecins célèbres: les Icones*.<sup>251</sup> Il contient soixante-sept portraits gravés avec des quatrains latins de Sambucus au dessous de chacun d'eux. Parmi ces portraits trois représentent des médecins français, Jean Fernel, professeur à l'université de Paris, mort en 1558, Jacques Sylvius (ou Dubois) professeur au Collège Royal,<sup>252</sup> mort en 1555, Guillaume Rondelet, professeur à Montpellier, mort en 1566. Selon toute vraisemblance, Sambucus connut personnellement au moins les deux premiers, qui enseignaient à Paris pendant son séjour des années de 1551 à 1552.

Les *Icones* furent très répandus, comme en témoignent les quatre éditions du seizième et du dix-septième siècles.

L'exemplaire que nous avons consulté<sup>253</sup> porte deux annotations manuscrites: »Jo. Vigierius empsit 1609« et »Ex libris de Philippe Despont (sic) presbyter parisiensis...« C'était l'édition (d'Anvers 1574) qui parmi toutes celles de Sambucus eut une résonnance à travers trois siècles. Elle fut réimprimée en facsimile au commencement du vingtième siècle, en 1901 par la société des bibliophiles d'Anvers.<sup>254</sup>

<sup>251</sup> *Veterum aliquot ac recentium Medicorum Philosophorumque Icones.*

<sup>252</sup> Cf. Abel Le franc: *Hist. du Collège de France.*

<sup>253</sup> Bibliothèque de l'Université de Paris, R. b. a. 3.

<sup>254</sup> Bibliothèque Nationale, Fol. Z. 1041.



Le troisième ouvrage médical de Sambucus<sup>255</sup> ne renferme aucun indice de ses rapports avec la France. Il reste donc l'édition de *Dioscoride* préparée avec l'aide de deux Français et les *Portraits des médecins célèbres*.

---

<sup>255</sup> *Publii Vegetii Mulomedicina*...

## Conclusion.

Dans ses *Poemata*,<sup>256</sup> notre humaniste donne sa devise :

Difficile est minimis vel posse excellere rebus :

Sic decus in magnum gloria vertit opus.

En effet ce distique rend très bien le caractère de cette vie d'étude et de travail. Une formation très sérieuse préparait Sambucus à la tâche de son âge d'homme mûr, et il conserva toujours un vif intérêt pour les choses de l'esprit.

Il n'était pas des plus grands de son époque : mais son activité a pourtant une importance considérable, par le zèle chaleureux avec lequel il s'y était appliqué. Exceller dans les moindres choses — il resta fidèle à sa maxime.

La France avait contribué largement à sa formation et elle lui fournit aussi bien jusqu'à sa mort une aide et des impulsions. C'était à Paris qu'il avait achevé son éducation d'érudit. Il entendit parler Turnèbe, Ramus, Duhamel et peut-être Jacques Dubois. En Italie il fréquenta Muret et Lambin, ces grands artisans de l'érudition classique, il se lia avec Henri Estienne. Ainsi il s'assimila la tournure de la pensée humaniste française de cette pensée qui allait devenir l'esprit scientifique de l'âge moderne. » L'humanisme par les efforts de Budé, de Rabelais, de Turnèbe, de Lambin, de Cujas, de Ramus, des Estienne — écrit M. Lanson<sup>257</sup> — abandonne chez nous l'imitation artistique pour l'examen critique : il devient la philologie... Toutes les sciences se constituent. »

---

<sup>256</sup> P. 10 au verso.

<sup>257</sup> *Hist. de la littérature française*, 19<sup>e</sup> éd., p. 225.

Sambucus fut un érudit formé en grande partie par le milieu intellectuel français de la seconde moitié du seizième siècle.

Ce fut l'érudition qui l'amena — lui comme ses contemporains français — aux autres occupations intellectuelles. Historien, il le fut d'abord par l'édition de Ranzanus et de Bonfini; médecin, il le fut par intérêt scientifique autant que par goût de philologue. (Tout comme son collaborateur français, le médecin, Jean Antoine Sarrasin.) Jusque dans son oeuvre poétique on retrouve les vestiges de ses études faites en partie sous la direction du professeur royal Turnèbe: des sujets mythologiques, des motifs d'histoire grecque et romaine.

Nous avons dit que pour sa traduction de Platon il utilisa probablement les conseils de Ramus et qu'il connut les sciences mathématiques lorsqu'il fréquenta les cours de Pascal Duhamel. Ces deux derniers professeurs ne déterminèrent pas la direction de son activité. On peut dire qu'il resta pendant toute sa vie un élève de Turnèbe, un érudit aussi universel que possible.

Son deuxième séjour en France dut fortifier en lui ces tendances universalistes. Nous n'avons qu'à songer à sa familiarité avec Jean Dorat, poète, avec Henri De Mesmes, juriste et diplomate, avec Jean Grolier, grand bibliophile et mécène, avec Charles De l'Escluse, célèbre botaniste qui resta son ami après, pendant ses séjours à Vienne. Un de ses meilleurs amis fut Henri Estienne. C'est à lui que Sambucus confia surtout ses préoccupations patriotiques; on en trouve l'écho dans les oeuvres du grand imprimeur.

Presque toutes ses relations personnelles avec la France se reflètent dans son volume très connu des *Emblèmes*, traduits en français par Jacques Grévin et édités par le collaborateur et ami intime de Sambucus Christophle Plantin. Le poète hongrois en dédia une bonne partie à ses amis et à ses maîtres français. Les *Emblèmes* sont le premier ouvrage poétique d'un hongrois qui eût été traduit en français.

La survivance de Sambucus dans l'opinion française fut assurée pendant des siècles par la monumentale *Histoire de Hongrie* de Bonfini dont il fut l'éditeur et le continuateur.

On l'a un peu oublié. Il mérite davantage que ces notices stéréotypes qu'on va répétant de lui depuis deux siècles et demi. C'était un esprit très vaste, un des ouvriers de la civilisation moderne, compagnon de travail de ses confrères français.

L'homme est bien sympathique. Modeste et cordial, libéral et affectueux, il erra à travers l'Europe, loin de sa patrie, ne songeant qu'à servir la science. Ce grand voyageur des pays et des siècles connut aussi l'inquiétude douloureuse des penseurs, des hommes de l'esprit. » *Vita irrequieta* » <sup>258</sup> écrit-il en tête de l'un de ses *Épîtres*:

S'il est vrai ce qu'on dit, on trouve dans l'Indie  
Des arondes sans pieds ne cessant de voler  
Sans prendre jamais terre: & dict-on que dans l'air  
El' iettent de leurs corps les petits pleins de vie.  
Ceux qui vont recherchant par la philosophie  
Des choses de raisons, ont bien de quoy parler.  
Et l'homme plain de soing qui ne cesse d'aller  
Aux oyseaux que i'ay dict soyemesme il s'approprie.

Cette inquiétude fatale achève de ranger notre humaniste parmi ces esprits hongrois qui se sont détachés du sol de la patrie pour atteindre à l'universalité de la haute vie intellectuelle européenne. Leur destinée d'esprits solitaires se double du tragique hongrois: européens de nation hongroise, ils restent seuls et incompris au milieu des autres européens. Sambucus est de la famille des Dudith, des Apáczai-Cseri, des Rákóczy, du grand poète moderne Ady et de beaucoup d'autres, penseurs et poètes, au regard tourné vers la France. Des oiseaux condamnés à perpétuellement voler: quel symbole poignant! Mais, à défaut de l'apaisement, ces oiseaux avaient un rêve qui les bercât dans les airs, un phare qui les attirât invinciblement: la Ville-Lumière.

## Ouvrages consultés.

*Allgemeine deutsche Biographie.* Leipzig, 1890. T. 30, art. Sambucus.

Alex. Apponyi: *Hungarica*, Ungarn betreffende im Auslande gedruckte Bücher und Flugschriften. Munich, 1925. 4 vol. in-8°.

Arsenal: *Catalogue des manuscrits de la bibl. de l'Arsenal.* T. VIII p. 545.

Adr. Baillet: *Jugements savans sur les principaux ouvrages des auteurs*, éd. revue par La Monnoye. Paris, 1725. 8 v. in 4°. T. II. p. 324.

St. Bálint-Nagy: *Der weltberühmte Hâstoricus Johannes Sambucus (1531—1584) als Arzt.* — Dans: »Sudhoffs Archiv für Geschichte der Medizin.« Vol. 24. N°. 2. 1931.

Barral: *Dictionnaire historique, littéraire et critique* publié par l'abbé P. Barral. Soissons et Troyes, 1768. 6 vol. in-8°. Art. Sambuc.

Baudraud: *Dictionnaire géographique et historique.* 1705. 2. v. in fol. art. Adorian.

Bayle: *Dictionnaire historique et critique.* 1734. 5. v. in-fol. Art. Bonfinius et Corvin.

Beauvais: *Biographie universelle classique* par le général Beauvais. Paris MDCCCXXIX. T. III p. 2714.

Pierre Bessin: *Nominum propriorum virorum, mulierum, populorum etc. quae in viri illustris, Jacobi Augusti Thuani historiis leguntur Index...* Genevae, 1634. 4°.

Bod: *Magyar Athenás.* Nagyszeben, 1766. 12° p. 235—6.

Boissard: *Jani Jacobi Boissardi, Vesuntini III. pars. Iconum virorum illustrium...* Francoforty ad Moenum anno MDCXXXI p. 45—47.

Karl Borinski: *Die Antike in Poetik und Kunsttheorie.* Leipzig, 1924. 2. vol. in-8°. V. I p. 278.

Brunet: *Manuel du libraire.* T. VI, p. 278.

Bullart: *Académie des sciences et des arts* par Isaac Bullart. — Bruxelles, 1682. Tome 2 p. 184—186 (avec un portrait de Sambucus).

P. Bunelli et P. Manutii *Epistolae*. Excudebat Henricus Stephanus, s. l. 1581. 8°. P. 228—30, 232—34.

Fr. Burman: *Sylloges epistolarum a viris illustribus scriptarum*. Leydae, 1727. 4. v. in 4°. Vol. I p. 319.

Chaudon: *Nouveau Dictionnaire historique de tous les hommes qui se sont fait un nom depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours*. 1772. 6 v. in 8°. Art. Sambuc.

L. Clément: *De Adriani Turnebi regii professoris praefationibus et poematis*. Paris, 1899. Thèse de doct. ès lettres, p. 82, 83 et 114.

Colomiez: *Pauli Colomesii Rupellensis opera*. Hambourg, 1707. 4°. P. 228—29.

Colomiez: *Scaligerana, Thuana, Perroniana, Pithoeana et Colomesiana ou Remarques Historiques et Critiques, Morales et Littéraires*. Amsterdam, 1740. 8° p. 557.

Czwitteringer: *Davidis Czwitteringeri Not. Hung. Specimen Hungariae literatae*, Francofurti et Lipsiae, Anno 1711. p. 323—331.

Deschamps: *Manuel du libraire*, p. 580—81.

Dézsi Lajos: *Magyar irodalmi hatás Shakespeare költészetében* (Influence hongroise dans Shakespeare). Budapest, 1929.

Didot: *Nouvelle biographie générale* Paris, 1862. Art. Dutillet, Estienne, Sambucus.

Du Verdier: *Bibliothèque française*, nouv. éd. par Rigoley et Juvigny Paris, 1772—73. T. IV p. 515.

Eckhardt Sándor: *Magyar humanisták Párizsban* (Humanistes hongrois à Paris). dans: »Minerva«, 1929.

Henri Estienne: *Epistolae H. Stephani ad Jo. Cratonem a Craftheim*. Éd. par Fr. Passow. Vratislaviae 1830. 4°. P. 6, 11, 13, 25; 26.

Henri Estienne: *H. Stephani oratio ad augustiss. Caes. Rodolphum II... adversus lucubrationem Ub. Folietae de Magnitudine et felicitate imperij Turcici*. Francofurti, 1594. 8° p. 188.

Henri Estienne: *Oratorum veterum orationes*. Excudebat Henr. Steph. Anno MDLXXV. s. l. p. III. v°.

H. Estienne: *Pseudocicero, dialogus Henr. Stephani. In hoc non solum de multis ad Ciceronis sermonem pertinentibus, sed etiam quam delectum editionum eius habere & quam cautionem in eo legendo debeat adhibere, lector monebitur*. Anno MDLXXVII Excudebat Henr. Stephanus s. l. 12°. Dédicace.

Fabricius: *Bibliotheca Graeca*. T. IV p. 674.

J. Faludi: *André Dutillet et les humanistes français*. Szeged, 1927. 8°. (Études Françaises de l'Univ., 1.)

Feller: *Dictionnaire historique* 1794, Augsbourg. 8 v. 8°. Art. Sambucus.

Léon Feugère: *Essai sur la vie et les ouvrages de Henri Estienne*. Paris, 1853. In-8° p. 49, 147, 152.

Freher: *Theatrum virorum eruditione singulari clarorum*. Norinbergae, 1738. In-4°. T. I p. 1282.

Ed. Frémy: *La vie publique et privée de Henri de Mesmes et ses mémoires inédits*. Paris. In-8°.

Martin Fumée: *Histoire des troubles de Hongrie contenant la pitoyable perte & ruine de ce Royaume & les guerres aduenues de ce temps en icelluy, entre les Chrestiens & les Turcs*. Par Martin Fumée Sievr de genillé Chevalier de l'ordre du Roy. A Paris, MDLXXXIII. 8° p. 8 a, 346.

Georgi: *Europäisches Bücherlexicon*. Leipzig, 1750. 4° p. 293.

H. Gerstinger: *Ein gelehrter Briefwechsel zwischen Wien und den Niederlanden aus dem Zeitalter des Humanismus*, dans: »Deutsches Vaterland«. Année 1922, Juin—Juillet.

H. Gerstinger: *Johannes Sambucus als Handschriften-sammler*. Dans: Festschrift der Nationalbibliothek in Wien. Wien, 1926. 8°.

Gesner: *Bibliotheca Gesneri aucta per Joh. Simlerum... ex... Viennensi Austria Imperatori Bibliotheca amplificata par Joh. Jac. Frisium Tigurinum*. Tiguri, 1583, in-fol.

Girolamo Ghilini: *Teatro d'huomini letterati aperto dall' abate Girolamo Ghilini accademico incognito*. In Venetia, MDCXLVII. 4° p. 86—87.

Goldast: *Philologicarum epistolarum centuria una... omnia nunc primum edita ex Bibliotheca M. Haiminsfeldii Goldastj*. Francofurti, 1610. 8°. p. 313.

P. Goujet: *Bibliothèque française*, Paris 1740—1756, in 12° p. 163.

P. Goujet: *Mémoires historiques et littéraires sur le Collège Royal de France* 1758. 4° p. 8 et 9.

Graesse: *Trésor de livres rares et précieux ou Nouveau dictionnaire bibliographique*. Dresde, Genève, Londres, Paris, 1865. 4°. Vol. VI, p. 255.

Haag: *La France protestante*. Vol. VIII, p. 255.

Horányi: *Memoria hungarorum*, Viennae, 1776. 4°. T. III p. 196

Huszt József: *Janus Pannonius*, Pécs 1931, p. 296.

Huszt József: *Janus Pannonius és Anjou René* (I. P. et René d'Anjou), dans »Minerva«, année VIII. n° 4—7.

Illésy János: *Sámbok János történetiról* (Sur l'historien J. S.) dans »Századok«, année 1839.

Jöcher: *Allgemeines Gelehrtenlexicon* herausgegeben von

Chr. G. Jöcher. Leipzig, MDCCLI. Quatrième partie. P. 90.

A. F. Kollár: *Petri Lambecii Commentariorum de Augusta: Bibliotheca Vindobonensi libr. I—VIII*. Vindobonae, 1764, in fol. v. I p. 1038.

Ignace Kont: *Grande Encyclopédie*, article: Sambucus.

Bonaventure Kruitwagen: *La vie et l'oeuvre de Christophe Plantin*, dans »Fêtes données en 1920 à Anvers et à Tours à l'occasion du quatrième centenaire de Chr. Plantin« Anvers, s. d. 8°.

Fréd. Lachèvre: *Bibliographie des recueils collectifs de poésie du XVI<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1922. 4° p. 236, 237.

La Croix du Maine: *Bibliothèque françoise*, nouvelle éd. par Rigoley et Juvigny. Paris, 1772. 8°. Art: Grévin.

Ladvocat: *Dictionnaire historique et bibliographique portatif* par l'abbé Ladvocat Paris, 1577. T. III. Art. Sambucus.

G. Lanson: *Histoire de la littérature française*, 19<sup>e</sup> éd. p. 225.

G. Lanson *Manuel bibliographique de la littérature française moderne*. Paris, 1925. P. 99.

L. V. Leclerc: *Biographie universelle*, Paris. 1826. Art. Sambucus.

Charles De L'Escluse: *Caroli Clusii Atrebatensis ad Thomam Redigerum et Joannem Cratonem Epistolae*. edidit P. F. X. de Ram Bruxelles 1847, in-8°, p. 63.

Ch. De L'Escluse: *Caroli Clusii rariorum aliquot stirpium per Pannoniam observatorum historia*. Antuerpiae, ex off. Christophori Plantini 1583, in-8°.

Charles De L'Escluse: *Caroli Clusii Atreb. aliquot notae in Garciae Aromatum Historiam. Eiusdem Descriptiones nonnullorum Stirpium & aliarum exoticarum rerum...* Antverpiae, ex officina Christophori Plantini. MDLXXXII. 8°.

Abel Lefranc: *Christophe Plantin et la France*, dans »Fêtes données en 1920 à Anvers et à Tours à l'occasion du quatrième centenaire de Chr. Plantin« Anvers s. d. 8°.

Abel Lefranc: *Histoire du Collège de France*. Paris, 1893. 8°.

Lottin: *Catalogue chronologique des libraires imprimeurs de Paris* (Depuis l'an 1470 jusqu'à 1789). Paris, 1879 8°.

Magirus: *Eponymologicum criticum* Tobiae Magiri, Francofurti & Lipsiae, MDCCXCVII. 4° p. 723.

Michel Maillaire: *Historia typographorum aliquot parisiensium vitas ac libros complectens*. Londini, 1717. 8° p. 58.

Michel Maillaire: *Stephanorum historia vitas ipsorum ac libros complectens*, Londini, 1709. 8° p. 368, 401, 721.



Michaud: *Biographie universelle*. Paris, 1825. Art. Sambucus, Mesmes, Estienne.

Moréri: *Grand dictionnaire historique*, éd. de 1759. Art. Sambuc.

Marc Antoine Muret: éd. de ses oeuvres par Ruhnkenius. Leyde, 1789. 4 vol. in 8°.

Nicéron: *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres*. Paris, 1727—1745. 8° p. 343.

*Nouveau dictionnaire historique*: Histoire abrégée à Caen et à Lyon 1789. Tome VIII p. 294.

Orbán János: *Sámboky Jánosról* (Sur Jean Sambucus.) Szeged, 1916. 8°.

Papadopuli: *Historia gymnasii Patavini*. Venetii, 1726. p. 243. CXXXIX. (cité par Bálint-Nagy, M. Orbán, M. Gerstinger etc.)

E. Picot: *Catalogue des livres composant la Bibliothèque de feu M. le baron James Rotschild*, Paris. T. I. p. 453.

L. Pinvert: *Jacques Grévin*, Paris, 1893. 8°.

Thomas Pope-Blount: *Censura celebrorum authorum sive tractatus in quo varia virorum doctorum de clarissimis cujusque Saeculi Judicia traduntur*. Genevae, MDCXCIV. 8° p. 782—784.

Rahir: *La bibliothèque de feu Eduard Rahir, ancien libraire*. Paris, 1931. 4°. II. partie p. 128.

Renouard: *Annales de l'imprimerie des Estienne ou histoire de la famille des Estienne et de ses éditions* par Ant. Aug. Renouard. II. éd. Paris, MDCCCXLIII. 8° p. XV—XVI, 363, 374, 426.

Reusner: *Icones sive imagines virorum illustrium*. Argentorati, 1590. 4°, p. 394.

Max Rooses: *Christophle Plantin, imprimeur anversois*. Anvers, 1896. 4°, p. 102, 195, 248, 266, 230, 231 etc.

Ruelens et de Backer: *Annales plantiniennes*. Paris, 1866. 8°, p. 76, 87.

Sambucus: *Antonii Bonfini Rerum Vngaricarum Decades Quatvor, Cvm Dimidia... Quarta Decas, cum Quinta dimidia, nunquam antea excusae*, Ioan. Sambuci Tirnauiensis, Caes. Maiest. Historici & c. opera ac studio nunc demum in lucem proferentur: Vna cum rerum ad nostra usque tempora gestarum Appendicibus aliquot... Basileae Ex Officina Oporiniana. 1563 2° Avant-propos.

Sambucus: *Ἀρισταινετον Ἐπιστολαὶ Ἐρωτικαὶ Τινὲ ἰών*

παλαιων Ηρώων Επινάφια. E Bibliotheca C. V. Joan. Sambuci. Antverpiae ex officina Christophori Plantini, MDLXVI. 4<sup>o</sup>.

Sambucus: *Ars Poetica Horatii*, Et In Eam Paraphrasis, Et παρεκβολαὶ siue Commentariolum Ioannis Sambuci Tirnaviensis Pannonij. Antverpiae, Ex officina Christophori Plantini MDLXIII. Cvm privilegio Regis. 8<sup>o</sup>.

Sambucus: *De Imitatione Ciceroniana Dialogi Tres* Autore Ioan. Sambuco Tirnaviense Pannonio. Eiusdem duae *Orationes Funebres*, cum doctissimorum aetatis nostrae virorum Epistolis aliquot eiusdem argumenti & Epigrammatis graecis & Latinis. Parisiis, Apud Aegidium Gorbinum sub insigne Spei, prope Collegium Camaracense. 1561. 8<sup>o</sup>.

Sambucus: *Διμυγοῖαι* Hoc Est, Conciones aliquot Ex Libris Xenophontis de Paedia Cyri, breuiores & selectiores, uersae pro tyronibus Graecae linguae, à Ioanne Sambuco Tirnaviensi Pannone. Additae sunt duae *Orationes* contrariae, Critiae & Theramenis, ex libro secundo de Rebus gestis Graecorum. Ad Haec, *Oratio; Quod Oratores ante poetas à pueris cognoscendi sint*, eodem Ioanne Sambuco autore. Adiectis quo eiusdem *Poematij*s aliquot aliorum propædie edendorum uelut primitijs. Basileae 1552. 8<sup>o</sup>.

Sambucus: *Dialogi* Duo Platonis, Alcibiades Secundus Et Axiochus. Interprete Ioanne Sambuco Pannonio Tirnaviense. Viennae Austriae MDLVIII. 4<sup>o</sup>.

Sambucus: *Elegiae* Cl. V. Ioan. Sambuci... 1579, Norimbergae. 4<sup>o</sup>.

Sambucus: *Emblemata*... Antverpiae, Ex officina Chr. Plantini Architypographi. Regij. MDLXXVI. 16<sup>o</sup>.

Sambucus: *Emblemata*... Antverpiae, Ex officina Chr. Plantini MDLXVI. Cvm. privilegio 8<sup>o</sup>.

Sambucus: *Emblemata*, Cum aliquot Nvmnis Antiqui Operis, Ioannis Sambuci Tirnaviensis Pannonii. Antverpiae, Ex Officina Christophori Plantini. MDLXIV. Cvm privilegio 8<sup>o</sup>.

Sambucus: *Emblemata*... Ex officina Chr. Plantini MDLXIX. 16<sup>o</sup>.

Sambucus: *Emblemata*... Quarta Editio. Antverpiae, Apud Chr. Plantinum. MDLXXXIII. 16<sup>o</sup>.

Sambucus: *Epistolarum Conscribendarum Methodus*, una cum Exemplis, incerti auctoris, Graece & Latine, in utriusque linguae studiosorum gratiam nunc multo quam antea & emendatior & locupletior edita. Ioanne Sambuco Pannone Tirnaviensi interprete. Item, *Επιστολικοί τυποί* Hoc est, Epistolarum formae quasi figuris designatae Libellus plane aureus, nunc primum ab eodem

Ioan. Sambuco de Graeco Latinus factus. Basileae, Anno Salutis humanae MDLII. Mense Martio. 8<sup>o</sup>.

Sambucus: *Epitome Rerum Vngaricarum* velut per Indices Descripta, Avtore Petro Ranzano... Nunc primum edita, vna cum appendice quadam, opera Ioannis Sambuci, Tirnaviensis. Pan. Adiecta Est Rerum Ad Agriam Gestarum anno 1552. brevis eiusdem Sambuci Narratio. Viennae 1558. 2<sup>o</sup>.

Sambucus: *ἩΣΥΧΙΟΥ Μιλησιου Ἰλλουστριου, περι των παιδεα διαλαμψαντων σοφων*. Ex Bibliotheca Ioannis Sambuci Pannonij Tirnaviensis, Antverpiae, Ex officina Chr. Plantini... (Ensemble avec la traduction latine de Adrien le Jeune.)

Sambucus: *Ioannis Stobaei Eclogarum Libri Dvo*. Quorum prior Physicas, posterior Ethicas complectitur: nunc primum Graece editi; Interprete Gulielmo Cantero... Ex Bibliotheca C.V. I. Sambvci, Antverpiae, Ex officina Chr. Plantini, Archi-typographi Regij. MDLXXV. 2<sup>o</sup>.

Sambucus: *Laertii Diogenis De Vita Philosophorum Libri X*. PLvsquam mille in locis restituti & emendati ex fide dignis vetustis exemplaribus Graecis, vt. inde Graecum exemplum etiam possit restitui; opera Ioannis Sambvci Tirnaviensis Pannonij. Antverpiae, Ex officina Christophori Plantini MDLXVI. Cvm Privilegio. 8<sup>o</sup>.

Sambucus: *Les Emblemes Du sieur Iehan Sambucus*. Traduits de Latin en François. A Anvers de l'imprimerie (sic) de Chr. Plantin MDLXVII. Avec Privilege. 16<sup>o</sup>.

Sambucus: *Λουκιανου Σαμοσατεως Διάλογοι Ουράνιοι ενάλιοι καὶ Νεχικινι* (sic). Lvciani Samosatensis *Dialogi Coelestes*... His Addita Svt Argumenta, una cum quorundam dialogorum. *μυθολογια* Latinis uersibus tractata, per Joannem Sambucum Tirnaviensem Pannonium... Argentorati, 1550. 8<sup>o</sup>.

Sambucus: *M. Accii Plauti Comoediae* Viginti, Olim a Joachimo Camerario emendatae: Nunc vero plus quam cc. versibus, qui passim desiderabuntur; ex vv. cc. additis, suo quodammodo nitori restitutae; Opera et Diligentia, Ioannis Sambvci Tirnaviensis Pannonij. Aliquot erudite C. Langij, Adr. Turnebi, Hadr. Junij & aliorum doctorum virorum, partim margini adscriptae, partim in calcem reiectae, observationes. Antverpiae, Ex officina Chr. Plantini MDLXVI, 16<sup>o</sup>;

Sambucus: *Νοννου Πανοπολιτου Λιοννσιαχα*. Nonni Pano-politae Dionysiaca, Nunc Primum In Lvcem Editae, Ex Bibliotheca Ioannis Sambuci Pannonij. Antverpiae, Ex officina Chr. Plantini. MDLXLX. 8.

*Sambucus: Oratio Cvm epigrammatis Aliqvot Epitaphiis In Obitum Imp. Ferdinandi Primi P. F. A. PP. Etc. Autore Ioanne Sambuco, tertio nonas Sextil. Anno MDLXIII. Viennae. Anno MDLXV. 4.*

*Sambucus: Petronii Arbitri Massiliensis Satyrici Fragmenta, Restitvta Et Avcta, E Bibliotheca Ioannis Sambuci. Antverpiae, Ex officina Christophori Plantini, MDLXV, 8º.*

*Sambucus: Pœmata Quaedam Joannis Sambuci Tirnaviensis Pannonii, Patavii Conscripita. Patavii. 1555. 4º.*

*Sambucus: Pub. Vegetii Viri Illustris Mulomedicina Ex trib. vetustiss. Codd. varietate adiecta: vnde infiniti loci addi & expurgari à quois poterunt, vsu magno publico. Opera Ioan. Sambuci Pannonij... Basileae. MDLXXIII. 4º.*

*Sambucus: Romanorum Principum effigies: cum historiarum annotatione, olim ab Jo. Huthichio confecta: nunc uero alicubi aucta & longè Castigatiora opera Io. Sambuci Tirnaviensis Pannonij. Argentorati, Anno 15522 (sic) 8º.*

*Sambucus: Sententiae Et Regulae Vitae Ex Gregorii Nazanzeni Scriptis Collectae, Eiusdem Iambi aliquot, nunc primum in lucem editi: Per Ioannem Sambucum Pannonium Antverpiae, Ex Officina Chr. Plantini. MDLXVIII. 8º.*

*Sambucus: Veterum aliquot ac recentium Medicorum Philosophorumque Icones; Ex Bibliotheca Ioannis Sambuci; cum eiusdem ad singulas Elogiis... Ex Officina Plantiniana Raphelengii. 1603. 4º. Réédité en facsimile à Anvers, 1901.*

Jean Antoine Sarrasin: *Pedacii Dioscoridis Anazarbaei opera quae extant omnia. Ex noua interpretatione Jani Antonii Saraceni Lugdunensis, Medici. s. l. 1539. 8º. P. 4.*

Szabó Károly és Hellebrant Árpád: *Régi magyar könyvtár* (Bibliographie des anciens auteurs hongrois). Budapest, 1896. III. v. I. partie (1480—1670) passim et II. partie (1671—1711) p. 379.

Techener: *Histoire de la bibliophilie. Paris, 1861. In-fol. p. 20.*

Ant. Teissier: *Eloges des hommes savans. Tirez de l'Histoire de M. De Thou par Ant. Teissier, à Leyde, 1715. T. III. p. 309.*

Jacques Auguste De Thou: *Historiarum sui temporis libri...* Londres, 1738. 7. v. in-fol. livre LXXX, in fine.

Adr. Turnèbe: *V. Cl. Adriani Turnebi regii quondam Lutetiae professoris opera* nunc primum ex bibliotheca Steph. Fr. Turnebi senatoris regii in unum collecta, aucta et tributa in tomos III. Strasbourg, 1600 in fol. T. III. p. 82. et 93.

Van Almeloveen: *Henr. Stephani vita*, Halae 1737. 8°. p. XIII.

Van der Linden: *Lindenius renovatus sive Johannis Ant. van der Linden de scriptis medicis libri duo*. Norimbergae 1686. 4° p. 675.

Vári Rezső: *A klasszika philologia encyclopédiája* (Encyclopédie de la philologie classique) Budapest, 1906. p. 4411.

Charles Waddington: *Ramus*. Paris. 1855. 8°, p. 47.

## Manuscrits consultés.

Quatre lettres inédites de Sambucus à Henri De Mesmes (autographe), Paris. Bibliothèque Nationale. Collection Latine 10327, feuilles: 117, 118, 119, 120.\*

Pierre Pithou: lettre à Basilius Amerbachius. Bibl. Nat. Collection Dupuy 699.

Éloge de »Nicolaus comes Zerinius« par Sambucus (autographe). Bibl. Nat. Collection Dupuy 326—327.

Une liste manuscrite des oeuvres de Jean Dorat. Bibl. Nat. Collection Dupuy 951. fol. 144 au verso.

Poésie inédite de Sambucus (copie manuscrite avec un mot autographe de Sambucus). Vienne, Nationalbibliothek Cod N° 9736. Fol. 28.

Lettre de Sambucus à Jérôme Wolf (autographe). Vienne Nationalbibliothek Cod. N° 9736, Fol. 1.

Reproductions photographiques de lettres manuscrites de la Bibliothèque Municipale de Breslau (de Sambucus à Crato) communiquées par M. Gerstinger, Fol. 8, 11, 16, 20.

---

\* Voici le texte de ces lettres (cf. notre chap. IV) suivant l'ordre chronologique: I. (feuille N° 120) »S. d. Nobilitas literata singularisque humanitas tua facit, ut familiarius etiam te compellem atque rogar non dubitem, uelis commoditate negocioque aliquam mihi horulam tuj attedendj (sic) mi (mihi) scribere: qua illa tibi aliquot rarissimos et antiqui operis, historicique numos ostendam, simulque intelligam indicem tuae multorum numorum Bibl. cum inseri catalogo Gesneri, μη τῶν καταλογιζοῦν (sic) uelis. Dignus enim es una cum his libris, qui locupletiore ornatioremque indicem demò recudendum efficias. Vale T. Joan. Samb. — Responsum si nunc domi tuae non es, potius Bernardo Turisano dimittere.« —

II. (Feuille N<sup>o</sup> 117): »S. D. item Recepi numos meos, ac tuos sed sine ullo libro, quòd scio tibi tùm minus fuisse otij ad quaerendum. Rogaram te nobiliss. dm., de Castore Rhodio, qui de metris rhetorum quiddam conscripsit, aut saltem Isaac Monachus de metris, quos tu mihi humanissime, ubi reperisses, missurum dixisti. Ignosce si humanitate tua abutor, id enim incredibilis in omnem uetustatem sensus mens tecum comunis facit... Quidquid mihi dederis inspiciendum, id tutum fore, rectèque commissum sanctè credito Vale, mèque beneuolentia, et gratia complectere. Ex. Museolo, T. Magn. S. J. Samb. — Antea significavi mi Memmii, si quid est penes me quod aut videris, aut uidere aliquando uoles, omni conditione in tua fore potestate, etsi meis te ineptijs indigere nunquam cogitauj. Hanc Herodoti epitomen quidam mihi dedit, eam percurri, sed non est magni momenti.« —

III. (Feuille N<sup>o</sup> 118.): »S. Remitto tibi Heysychion, habeo gratiam: Si Castorem Rhodium de metris rhetoricis inuenisti, te summopere oro, eum mihi tantum inspiciendum cedas: Sin eum quaerere non uacat, saltem interea libellum Isaci Monachi de metris poeticis commodes: eum tibi summa fide adhuc hodie, uel cras remittam. Si quid mearum rerum est, quod tibi placeat siue annuli, siue aliud est, quod heri uidisti modò significes sine exceptione habebis, et condicione quamcunque praescripseris. Mitto simul numos, quos heri oblitus eram deferre, hos tu inspicias, domino tamen Grolierio nondum ostendi et propter certas causas id differam. En laboro nunc in quodam libello perpoliando, cuius editionem cum tuo nomine, si patiere, in vulgo dabo. qua de re coràm tecum. Vale, mèque ut cepisti complectere. T. Samb.«

IV. (Feuille N<sup>o</sup> 119): »S. Vidi Castorem, sed uidetur Pollucis fratris opera destitutus fuisse, dum haec conscriberet. Nihil enim ferè quàm ex ideis Hermogenis quosdam pedes collegit. Camarista epitome in fine libri eruditè ex Hermogene est composita. Hanc tu bis aut ter habes. Si uno carere uoles, permutatione utriusque commoda fiet, nole (sic) libuerit. Isaac Monachi libellus de metris quem petebam est inter cartulas nondum ad ligaturam comparatas, et super Heliodori paraphrasim et lyram abs te cum alijs repositus. Quando oilum fuerit, tuà hùmatas eum ad horam tantum communicabit: ut quid sentiat, uideam. Vale, et Epitomen Herodotj quandiuicunque uoles, penes te retinet: certè Latina est no frustra suscepta tanto viro. T. Magn. S. J. Samb.«

## Index alphabétique

- |  |  |
|--|--|
| Abundius 27                            | Bod 13, 77   |
| Adrien le Jeune v. Junius              | Bogeng 56  |
| Ady 76                                 | Boileau 40   |
| Alciat 35, 36                          | Boissard 68, 77  |
| Alcibiades 82                          | Bona 24, 25, 26, 29                                      |
| Almeloveen v. Van Almeloveen           | Bonfini 61, 63, 75, 77, 81                               |
| Amerbachius 28, 85                     | Borinski 54, 77  |
| Aneau 36                               | Breuner 63   |
| Anjou v. René d'Anjou                  | Brunet 35, 40, 65, 77                                    |
| Anne de Foix 7                         | Budé 74  |
| Apáczai-Cseri 76                       | Bullart 14, 15, 68, 77                                   |
| Apponyi 35, 36, 47, 50, 59, 63, 65, 77 | Bunel 27, 78   |
| Aristénète 47, 48, 51, 81              | Burman 27, 78  |
| Aristote 59                            | Busbecq 65   |
| Auratus, v. Dorat                      |  |
| Axiochus 82                            | Camerarius 49, 83  |
|  | Canterus 50, 83  |
| Backer 81                              | Castor Rhodius 86  |
| Baillet 14, 68, 77                     | Ceva 7   |
| Bálint-Nagy 13, 68, 77, 81             | Charpentier 8  |
| Ballain 53                             | Chaudon 78   |
| Banosius 27                            | Cicero 11, 20, 23, 51, 52, 59, 70, 78, 82                |
| Barral 77                              | Clément 24, 26, 78                                       |
| Batthyány 66                           | Clichthove 7   |
| Baudraud 9, 63, 77                     | Clusius, v. L'Escluse                                    |
| Bayle 62, 63, 77                       | Colomiez 9, 14, 29, 47, 78                               |
| Beauvais 15, 77                        | Corrozet 36  |
| Bessin 77                              | Corvin, Mathias 7, 25, 26, 61, 63, 77                    |
| Bèze 8                                 |  |
| Birkmann 69                            | Crato a Craftheim 18, 19, 21, 26, 27, 51, 70, 78, 80, 85 |
| Blotius 26                             | Croissant 53   |
| Blount v. Pope—Blount                  |  |

- Cujas 57, 74  
 Cyrus 82  
 Czwittinger 13, 14, 78  
 De Backer v. Backer  
 De Heere v. Heere  
 De L'Escluse v. L'Escluse  
 De Mesmes v. Mesmes  
 Demosthenes 11, 59  
 De Ram v. Ram  
 Deschamps 78  
 Despont 72  
 De Thou v. Thou.  
 Dézsi 54, 78  
 Didot 70, 78  
 Diest v. Van Diest  
 Dioscoride 22, 27, 51, 65, 69, 70-73, 84  
 Dorat 16-18, 27, 33, 42, 61, 64, 75, 85  
 Du Bellay 26, 37  
 Dubois 17, 72, 74  
 Dudith 8, 76, 78  
 Duhamel 16, 17, 27, 33, 45, 65, 67, 68, 74, 75  
 Duperron 78  
 Dupuy 28, 64, 75, 85  
 Du Ruel v. Ruel  
 Dutillet 60, 78  
 Du Verdier 14, 35, 78  
  
 Eckhardt 7, 78  
 Elzevir 18  
 Estienne 18, 20-25, 29, 46, 47, 50-52, 59, 69, 70-72, 74, 75, 78-81, 85  
 Eunapius 47, 49, 51  
 Fabricius 69, 78  
 Falkenburgius 50  
 Faludi 8, 78  
 Feller 63, 78  
 Ferdinand 64, 84  
 Fernel 72  
 Feugère 24, 79  
 Foix v. Anne de Foix  
 Folieta 22, 78  
  
 Freher 79  
 Frémy 57, 58, 79  
 Frisius 79  
 Fugger 21  
 Fumée 61, 62, 79  
  
 Garcia 65, 80  
 Gentile 12  
 Georgi 79  
 Gerstinger 11, 13, 19-21, 26, 30, 51, 59, 60, 65, 67, 79, 81, 85  
 Gesner 12, 69, 79, 85  
 Ghilini 12, 15, 72  
 Gifanius 48  
 Goldast 79  
 Gorbin 11, 20, 28, 82  
 Gosztonyi 7  
 Goujet 67, 79  
 Goupyl 69-72  
 Graesse 36, 79  
 Green 54  
 Grégoire de Nazianze, v. Gregorius Nazanzenus  
 Gregorius Nazanzenus 49, 84  
 Grévin 9, 27, 29, 32, 35, 37-39, 44, 45, 75, 80, 81  
 Grolier 27, 33, 53, 55, 56, 58, 75, 86  
  
 Haag 28, 79  
 Hadrianus 56  
 Haiminsfeldius, v. Goldast  
 Hamelius, v. Duhamel  
 Hangest 7  
 Heere 53  
 Heliodorus 86  
 Hellebrant, v. Szabó 10, 35, 36, 65, 69, 84  
 Henri II 26  
 Hermogenes 86  
 Hérodote 86  
 Hesychius 47, 50, 51, 81, 83, 86  
 Horace 12, 40, 48, 82  
 Horányi 13, 14, 79



- Huszti 7, 47, 79  
 Hutchichius 84  
 Huys 53  
 Illésy 10, 13, 61, 79  
 Imbert 8  
 Istvánfy 63  
 Jansen de Kampen 53  
 Jodelle 37  
 Jöcher 15, 79, 80  
 Junius 29, 30, 34, 33, 33, 49, 50,  
 61, 63  
 Juvigny 73, 80  
  
 Kollár 59, 71, 80  
 Kont 9, 14, 80  
 Kossa 13  
 Kremer 10  
 Kruitwagen 19, 80  
  
 Lachèvre 26, 80  
 La Croix Du Maine 14, 35, 80  
 Ladvoocat 47, 80  
 Laertius Diogenes 46, 49, 51, 83  
 Lambecius 59, 71, 80  
 Lambin 16, 27, 33, 34, 38-40,  
 55, 57, 74  
 La Monnoye 77  
 Lamy 34  
 Langius 49, 83  
 Languet 8  
 Lanson 14, 74, 80  
 Leclerc 80  
 Lefèvre d'Étaples 7  
 Lefranc 16, 18, 27, 28, 34, 35,  
 39, 70, 72, 80  
 L'Escluse 12, 26, 33, 45, 65-67,  
 75, 80  
 Lindenius v. Van der Linden  
 Lipsius 22, 27, 47  
 Lotichius 12  
 Lottin 80  
 Louis II 62  
 Lucien 50, 83  
  
 Lucretius 43  
 Macarée 44  
 Magirus 80  
 Maittaire 23, 80  
 Maniquet 25, 26  
 Manuce (Manutius) 18, 24, 27,  
 40, 78  
 Marcus Ephesinus 11, 59  
 Mathias v. Corvin  
 Mathieu 36  
 Maximilien II 63  
 Memmius, v. De Mesmes  
 Mercier 8  
 Mesmes 27, 33, 44, 53, 55-58,  
 75, 79, 81, 85, 86  
 Michaud 15, 35, 44, 60, 65, 81  
 Monachus, Isacus 86  
 Moréri 9, 14, 37, 63, 63, 81  
 Muller 53  
 Muret 8, 27, 30, 33, 34, 37, 41,  
 42, 74, 81  
  
 Nazanzenus v. Gregorius Nazanzenus  
 Nicandre 38  
 Niceron 35, 81  
 Nicolas 53  
 Nonnus 46, 49, 51, 83  
  
 Oporinus 81  
 Orbán 9, 11, 13, 15, 23, 53, 64,  
 68, 69, 81  
 Osopaeus 72  
  
 Pannonius 7, 47, 79  
 Papadopuli 68, 81  
 Paradin 36  
 Passow 21, 51, 70, 78  
 Perronius v. Duperron  
 Pescennius 56  
 Pétrone 48, 84  
 Phaseolus 24  
 Phrigio 28  
 Pibrac 36

- Picot 54, 81  
 Pinvert 35, 37, 38, 81  
 Pithou 28, 78, 85  
 Plantin 10, 13, 18-20, 28, 29,  
 33, 35-37, 40, 41, 46-53, 58,  
 65, 66, 75, 80-84  
 Platon 11, 16, 17, 51, 75, 82  
 Plaute 10, 19, 29, 49, 52, 83  
 Pléiade 36, 37, 39, 45  
 Polybius 59  
 Polydore 43  
 Pope-Blount 12, 47, 81  
  
 Rabelais 54, 74  
 Rahir 34, 81  
 Rákóczy 76  
 Ram 28, 80  
 Ramus 8, 16, 27, 33, 43, 74, 75,  
 85  
 Ranconet 59  
 Ranzanus 61, 75, 83  
 Raphelengius 84  
 Rechnicz 12  
 Redigerus 27, 80  
 René d'Anjou 7, 79  
 Renouard 20-22, 70, 81  
 Reusner 68, 81  
 Révay (Reuua) 11  
 Rigoley 78, 80  
 Rhodius v. Castor Rhodius  
 Robortellus 24  
 Rodolphe II 22, 78  
 Rondelet 72  
 Ronsard 37, 39  
 Rooses 35, 36, 53, 81  
 Rothschild 54, 81  
 Ruel 69-72  
 Ruelens 81  
 Ruhnkenius 81  
  
 Sarrasin (Saracenus) 27, 69-71,  
 75, 84  
 Scaliger 9, 29, 78  
  
 Scève 36  
 Scipio 12  
 Shakespeare 54, 78  
 Simlerus 12, 59, 79  
 Sirletus 50  
 Sophocles 11, 59  
 Stephanus v. Estienne  
 Stobaeus 50, 83  
 Strazel 59  
 Sudhoff 77  
 Sylvius v. Dubois  
 Szabó 10, 35, 36, 65, 84  
  
 Techener 56, 84  
 Teissier 14, 15, 27, 84  
 Thou 14, 28, 34, 46, 47, 59, 61,  
 63, 64, 68, 77, 78, 84  
 Thuanus v. Thou  
 Turisanus 85  
 Turnèbe 16, 24-26, 33, 40, 41,  
 49, 52, 55, 57, 74, 75, 78, 83,  
 84  
  
 Utenhove 27  
  
 Van Almeloveen 23, 85  
 Van der Linden 12, 29, 47, 55,  
 68, 69, 85  
 Van Diest 36  
 Váry 47, 85  
 Vegetius 73, 84  
 Victorius 24, 47  
 Vigierius 72  
 Vossius 29, 63  
  
 Waddington 27, 43, 85  
 Wechelus 21  
 Whitney 54  
 Wolf 11, 27, 85  
  
 Xénophon. 82  
 Zrinyi (Zerinius) 64, 85

## Sámboky János és a francia humanisták

(Bevezetés. — Sámboky életrajza. — Franciaországi tartózkodásának dátumai. — A Sámboky-irodalom. — Munkánk célja.) — Sámboky János Nagyszombatban született 1531-ben. Már tizenkét éves korában elhagyta Magyarországot. Filológiai tanulmányokat folytatott több német egyetemi városban, így Wittenbergben és Ingolstadtban, látogatta a párisi egyetem és a Collège Royal előadásait. Egyetemi tanulmányait a pádovai egyetemen fejezte be az orvosi oklevél megszerzésével. Életének második felét jórészt Bécsben töltötte. Itt halt meg 1584-ben. Tudomásunk szerint kétizben tartózkodott Franciaországban (Párisban, Melunban és Dôleban): 1551—1552-ig és 1559—1562-ig. A Sámboky-irodalmat nagyrésztben összefoglalja Orbán János monografiája, mely azonban csak futólag foglalkozik Sámboky francia kapcsolataival. E kapcsolatok szabatosabb képét tehát azokból az adatokból és megemlékezésekből kellett összeszerkesztenünk, amelyek elszórtan találhatók a Sámbokyról, illetőleg baráti köréről szóló művekben. Felhasználtuk ezenkívül a párisi könyvtárakban föllelhető egykorú dokumentumokat is. Munkájuk célja, hogy mindezen elszórt adatok és egykorú források egybevetésével megállapítsuk, hogyan tükröződik Sámboky egyénisége és működése francia kapcsolataiban.

I. (Az univerzális ember. — Szellemi fejlődése. — Francia barátai. — A török veszedelem. — Sámboky egyénisége, tevékenységének irányai.) — Sámboky minden életírója megemlékezik párisi tanulmányairól. 1551-ben érkezett Párisba és minden valószínűség szerint résztvett a Collège Royal előadásain. Levelezéseiben és későbbi műveiben több professzorra utal, akik ebben az időben a humanista főiskolán tanítottak; így tudjuk, hogy tanárai voltak: Dorat (Auratus), Lambin és Tur-

nébe, akik a görög filológiát művelték, Ramus, aki filozófiát és Duhamel, aki matematikát adott elő. Valószínű, hogy ugyanekkor hallgatta Dubois (Sylvius) orvostudományi előadásait is. De nemcsak professzorainak nevét ismerjük; tudjuk, hogy a fiatal diák Párisban nyilvánosan is szerepelt; tudós hallgatóság előtt a humaniorák oktatásáról beszédet mondott. Azonkívül Párisban fordította le Plátó két dialógusát. E fordítás előszavából egyébként azt is megtudjuk, hogy Sámbock a párisi egyetemen elnyerte a bölcsészeti magister címet. Itt, a párisi környezetben nőtt ki Sámbock gyermekkorának iskolás erudíciójából és itt kezdte meg tulajdonképeni tudományos pályáját. Ugyancsak itt, Párisban fordult figyelme első ízben az orvosi tudományok felé, melyeknek négy évvel később doktorává avatták a pádovai egyetemen. Első párisi tartózkodása alatt barátokat szerzett magának professzorai személyében. Ezek közül különösen Dorat-val és Turnébe-bel állott szoros kapcsolatban. Dorat belső baráti körének tagja volt második párisi tartózkodása alatt, Doratnak ajánlott epigrammája meg egyenesen a barátság magasztalása. Turnébe is közel állott hozzá. Bizonyíték erre az a hosszú költemény, melyet Turnébe vigasztalásul küldött neki 1559-ben, mikor Sámbock szeretett tanítványát, Bona Györgyöt gyászolta. Olaszországban Muret-vel ismerkedett meg s talán már ugyanitt Henri Estienne-el, a legnagyobb francia könyvkiadóval, aki élete végéig legjobb barátainak egyike maradt. Vele szemben a magyar humanista, majd a munkatárs, majd a mecénás, majd meg az inspirátor szerepét töltötte be. Együtt dolgoztak több kiadványon, Sámbock anyagi segítséget juttatott neki, vagy latba vetette érte befolyását; ezenkívül egy munka, a Pseudo-Cicero, megírására készítette. E munkáját egyébként Estienne tudósunknak ajánlotta. A századik másik híres francia könyvkiadóját, az Antwerpenben letelepült Plantin-t nyilván második párisi tartózkodása alatt ismerte meg. Bensőséges személyi kapcsolataikon kívül fontos, hogy Plantin adta ki Sámbock munkáinak nagyrésztét. 1561 táján Párisba került Sámbock, Grolier, a nagy bibliofil és De Mesmes (Memmius), a műpártoló és államférfi baráti körébe. Ugyanebből az időből származik barátsága De L'Escluse botanikussal, akivel élete végéig együtt élt a bécsi udvarban. Megemlítjük itt

még Pithou ügyvédet és Gorbin-t, Sámbock párisi kiadó-ját, akiknek iránta való barátságára csak következtet-hetünk. Sámbock nem mulasztotta el, hogy barátjait ha-zája sorsáról tájékoztassa: innen magyarázható, hogy Turnébe említett vigasztaló költeményében lendületesen aposztrofálja a kereszténységért küzdő magyar nemzetet. Még kifejezettebben foglal állást a magyarság mellett. H. Estienne, ki »Európa eme szilárd oszlopát« állítja példaképül honfitársai elé. Kétségtelenül megállapítható, hogy Sámbock inspirálására írta magyarbarát sorait. Ba-rátai nyilatkozatainak tükrében Sámbock egyéniségének több vonását ismerjük fel. E vonások a tudós buzgalom, a szeretetreméltó józanság és az áldozatos baráti érzés. Sámbock sokoldalú, mint kora: költő, filológus, mű-gyűjtő és könyvbarát, történetíró, természetbúvár és or-vos. Tevékenységének mindeme irányai közel vitték a francia szellemi élethez.

II. (*A költő.* — Latin költeményei. — Emblémái. — Grévin francia fordítása.) — Sámbocknak diákkorától kezdve élete végéig több ízben jelentek meg klasszikus inspirációju latin versei. Ezek legnagyobbbrészt kisebb-jelentőségű művek voltak, melyek semmiben sem emel-kedtek a hasonló típusú költemények fölé. Egy költői munkája azonban — Emblémái — igazi világhírt szerez-tek számára. Tudós remniszcenciákkal teleszőtt allegó-rikus példázatok ezek, melyek átmenetet képeznek a fes-tői epigrammától a tanítómese felé. A mi szempontunkból is nagy a jelentőségük. Egymásután két kiadás jelent meg belőlük francia nyelven. Fordítójuk J. Grévin, a Pléiade körébe tartozott, híres drámaíró és lírikus volt, s így munkája méltán képviseli az emelkedettebb fran-cia irodalmi közvéleményt. E fordítás csak három pél-dányban ismeretes (melyeknek egyikét jelen dolgozat szerzője találta meg Párisban). A fordító személyén kívül fontos még Sámbock francia kapcsolatai szempontjából, hogy több versét párisi barátainak ajánlotta és hogy Sámbock műve nyilvánvalóan magán viseli az egykorú francia irodalmi áramlatoknak a nyomát. A párisi könyv-tárak csak latin eredetijét tartalmazzák, de ezt mind az öt kiadásban. Egy latin példány De Thou, a híres törté-netíró tulajdonát képezte.

III. (*A filológus.* — Szövegkiadásai. — Plantin-nal és H. Estienne-el való kapcsolatai.) — Sámbock elsősor-

ban filológus volt; erre predesztinálta elmélyedő szorgalma és békés, komoly természete. Sok egykoru francia forrás megemlékezik munkásságáról és mind tisztelettel beszél odaadó tudományszeretetről. Szövegkiadói tevékenységében legfőbb segitőtársa Plantin volt. E két férfiú munkássága teljesen egybefonódott a közös cél érdekében. Húsz éven keresztül egymásnak dolgoztak és Sámbokey kiadásainak legnagyobb része Plantin-nál jelent meg. H. Estienne-el inkább mint kutató érintkezett. Eruditus beszélgetéseiknek Estienne a Sámbokeynak dedikált *Pseudo-Cicero* című dialógusában állított emléket. Megemlítjük, hogy Turnèbe — a századnak Montaigne tanubizonyossága szerint legkiválóbb filológusa, — Sámbokey mestere, majd barátja volt.

IV. (*A műgyűjtő és könyvbarát.* — Emblémák. — A francia illusztrátorok. — Érmek. — Grolier és De Mesmes. — Sámbokey Franciaországban vásárolt könyvei.) — Az Emblémák kötetét szép rézmetszetek ékesítették. Ezeknek tárgyát, sőt mintáit Sámbokey szolgáltatta a Plantin-nál alkalmazott művészeknek. Hosszu vándorlásai alatt jutott ezekhez a mintákhoz Sámbokey, aki műérzékében is reneszánsz-ember volt. Az Emblémák jobbara flamand illusztrátorain kívül két franciát is ismerünk: Croissant-t és Ballain-t. Hires volt Sámbokey éremgyűjteménye, melynek reprodukcióját megtaláljuk az Emblémák függelékében. Ez az éremgyűjtemény részben francia eredetű. Sámbokey az Emblémák végén Groliernek, a párisi főkincstartónak ajánlja érmeit. Párisban négy kiadatlan levelet sikerült felfedeznünk, melyek az éremgyűjtemény származására (és Sámbokey ezidei baráti kapcsolataira) világot vetnek. Kiderült, hogy érmei egyrészt Grolier-től és De Mesmes-től szerezte, csere és vásárlás révén. Sámbokey egyéb műtárgyakkal is gazdagította gyűjteményeit francia földön. (Érdemes volna Bécsben utánajárni, hova lettek ezek, mert tudtunkkal Sámbokey egész hagyatéka jog szerint a magyar államot illeti.) Humanistánk világhírű könyvtárának nem egy nyomtatványát és kéziratát kapta ajándékba vagy vásárolta Párisban.

V. (*A történetíró.* — Bécsi működése. — Bonfini-kiadása. — Martin Fumée. — Jacques Auguste De Thou. — Jean Dorat. — A Bibliothèque Nationale kiadatlan Sámbokey-kézirata.) — 1564-től kezdve mint ud-

vari történetíró működött Bécsben. Legfontosabb munkája Bonfini Decas-ainak kiadása, illetve az ezekhez szerkesztett Függelék. E mű volt a következő két évszázadban a franciák legjelentősebb forrása a magyar történelemre vonatkozóan. Így például Martin Fumée egyik Magyarországról szóló műve egész részleteket dolgoz át Sámbooky Függelékéből. De Thou is felhasználhatta Egyetemes Történelmében, annál is inkább, mert könyvtárában megvolt Sámbooky műve. Bayle is merített belőle. Mint udvari történetíró Sámbooky 1565-ben emlékezésedet írt II. Ferdinándról. Erre az emlékezésére barátja Jean Dorat válaszolt. A Bibliothèque Nationale-ban őrzik Sámbooky kéziratos elogiumát Zrinyiről. E kézirat utja a francia könyvtárba szintén Sámbooky történetírói hatására tesz figyelmessé. A párisi könyvtárakban humanistánk majdnem minden történelmi művét föllelhetjük.

VI. (*A természetbúvár és orvos.* — De L'Escluse-é és Duhamel-lal való barátsága. — Dioscorides kiadása. — Az *Icones medicorum* francia vonatkozásai.) — Sámbooky nem szakszerű tanulmányok avatták természettudóssá, hanem a reneszánszember eleven univerzálizmusa, meg francia barátainak befolyása. Charles De L'Escluse, a hírneves botanikus, a bécsi császári kertek főfelügyelője, legjobb barátai közé tartozott. Párisban ismerkedtek meg 1561-ben és 1564-től kezdve együtt éltek a bécsi udvarban. Sámbooky De L'Escluse-nek dedikált Emblémája annyira tele van tüzdelve természetrajzi utalásokkal, hogy a francia botanikussal való kapcsolatát bizvást nevezhetjük tudományos jellegűnek. Ugyancsak természettudományi tárgyú Pascal Duhamel-hez, volt párisi professzorához intézett Emblémája. Sokkal ismeretebb Sámbooky mint orvos. Azonban nem szabad, hogy megtéveessenek azok a stereotip dicséretetek, melyeket orvosi érdemeiről olvasunk. Még az orvostudomány körében való működésén is megérzik a filológus. Orvosi főművének egy *Dioscorides*-kiadást szánt, melyen egész férfikorában dolgozott, J. Sarrasin, francia orvos és H. Estienne közreműködésével. Nem érte meg a munka megjelenését. Sarrasin, az egyedül maradt kiadó azonban hálásan emlékezett meg az olvasónak írt előszavában a magyar tudós *contributio*-iról. Másik, félig orvostudományi, félig költői főműve, az *Icones medicorum*

celebrorum (megjelent Plantin-nál), melyet az ókor s a reneszánsz híres orvosainak rézmetszetes arcképei díszítenek. Mindegyik arckép alá Sámbock négysoros latin verset írt. Az egykorú orvosok között három franciának képét közli, Rondelet-ét, Fernel-ét és Dubois-ét. Az utóbbit valószínűleg személyesen is ismerte. Az *Icones*-t a XX. század elején facsimilében kiadta a Société des Bibliophiles d'Anvers.

(Összefoglalás.) Sámbock tevékeny és gyümölcsös életén végigvonul a francia szellemi élet befolyása. Ifjú fejlődésének egyik legfontosabb fejezetét Párisban élte át; itt termékenyült meg az újjáéledő francia filológia artisztikus és egyben tudományosabb szellemétől: görög irodalmat Turnèbe-től tanult, a filológustól és Dorat-tól, a költőtől. Orvosi érdeklődésének kezdetei is Párisba nyulnak vissza. Később a francia filológusok, történészek, természetbuvárok és könyvkiadók részéről értékes segítségben volt része. A franciák ismerték és megbecsülték a magyar tudós és költő teljesítményeit, sőt sokan igaz barátsággal közeledtek hozzá. Sámbock európai volt. Mégis, a hazátlanságnak, a kiszakadottságnak különös melankóliája rezdül meg egy-két verssorában. Ismerték, tisztelték, örültek, ha megajándékozhatták, de ő nem tudta beérni Európa ajándékaival. Sámbock már modern magyar ember: Párisba vágyódik és hazafáj a szive.

---

Születtem Szegeden 1905. év június 18-án. Mind az elemi, mind a középfokú iskolát szülővárosomban végeztem. 1923-ban tettem érettségi vizsgálatot a Kegyesrendi Városi Dugonics András főgimnáziumban. 1923 szeptemberében a szegedi Ferenc József Tudományegyetem orvosi karára iratkoztam be. 1924 májusában letettem az I. orvosi szigorlat első felét »jó« eredménnyel. Ezután két esztendeig, 1924-től 1926-ig a pádovai, illetve a nápolyi egyetem orvosi karának hallgatója voltam. Az 1926–27. tanévben a berlini egyetem bölcsészeti karán, majd az 1927–28. tanévtől kezdve a szegedi Ferenc József Tudományegyetem bölcsészeti karán látogattam irodalomtörténeti és nyelvészeti előadásokat. 1929 áprilisában »dicséretes-dicséretes« jelzéssel alapvizsgát tettem. A múlt tanév egy részét Párisban töltöttem, ahol a Sorbonne-on végzett tanulmányaim mellett doktori értekezésem anyagának összegyűjtésével foglalkoztam. 1932 februárjában »kitűnő-kitűnő« minősítéssel tanári szakvizsgát tettem és most a szegedi Baross Gábor reál-gimnáziumban töltöm gyakorlóéveimet.